
[Le Messenger Newspapers](#)[Le Messenger](#)

4-10-1939

Le Messenger, 59e N 232, (04/10/1939)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-print>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Newspapers by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

JAMAIS DEPUIS 1914 LE MOMENT N'A ÉTÉ PLUS GRAVE

L'OEIL

L. P. Gagne

Il paraît que ce sont les élections aujourd'hui. Evidemment, il y en aura plusieurs qui seront déçues, ce soir, mais le peuple ne peut pas être en faveur de tous les candidats à la fois.

Ce soir, le Messager donnera les rapports de la votation municipale. On est prêt, cependant, de ne pas appeler avant neuf heures car il est peu probable qu'on connaisse les résultats avant cette heure-là.

A New York, un prêtre courageux a décidé un matin d'aller à la police après lui avoir parlé du ciel, de sa mère et de l'enfer. Plusieurs se demandent lequel de ces trois arguments a pu le convaincre à se livrer à la justice.

Une femme de Chicago que l'on transportait dans le fourgon de la morgue, après l'avoir déclarée morte, fut tellement secouée durant son voyage vers l'éternité, qu'elle se mit à tousser et cracha ses fausses dents qu'elle avait avalées. En voilà une qui ne se plaindra pas du mauvais entretien des rues.

Un professeur de musique de l'Ohio prétend que donner trop de lait aux enfants leur donne une voix beuglante. Cela ne veut pas dire que les "crooners" sont au régime du lait, mais tous savent très bien beugler.

A l'avenir, tous les petits Allemands devront faire partie du groupe des jeunes hitlériennes. A quand le tatouage de la croix gammée sur le bras des nouveaux-nés?

Il s'est fait des gageures de l'utes sort et on a ainsi appris les combinaisons les plus étranges. Chose certaine, c'est qu'il y passablement d'argent qui va changer de mains, ce soir.

S'il faut que Mussolini ait les yeux fermés, il se peut trouver que la graine est antérieure et c'est là le danger pour lui...

Dantzig pourrait bien être un moderne pour Waterloo... ce qui concerne Hitler.

Une personne nous écrit: "Toutes mes félicitations à Mlle Yvette Duchesneau qui a chanté dimanche, à l'heure du Messager en Parade. J'espère que nous aurons encore le plaisir de l'entendre. (Signé) L. B."

Les Allemands ont définitivement battu tous les records de hooliganisme. Ils se sont emparés de quatre-vingt millions en lingots d'or dans les voitures de la banque d'Etat tchécoslovaque, il y a quelques temps... Pourtant, la violence viendra!

Les commentaires que nous recevons: "Mes félicitations à Mme Joseph Thibault pour le beau chant qu'elle nous a fait entendre dimanche. Nous aimerions l'entendre souvent. (Signé) Mme Elphège Beauchêne, 50, Neuville Rue, Auburn."

Les poules s'en mêlent: Voilà qu'une poule de Lévis se met à faire la concurrence aux imprimeurs. En effet, une poule appartenant à M. Joseph Raymond, de St-David de Lévis, a pendu un oeuf qui porte trois mots bien imprimés en vert sur la coquille... et en anglais encore! Il est à remarquer que l'oeuf n'a touché aucun imprimé. On a même lavé l'oeuf sans que les mots imprimés disparaissent. Si on pouvait arriver à remplacer notre outillage par un poulailler, et faire produire nos imprimés par des poules! Cela aurait sûrement des avantages.

Dans une petite ville du Kentucky, on ne permet pas aux célibataires de travailler pour la municipalité. Probablement parce qu'ils s'arrêteraient trop souvent pour regarder passer les jeunes filles.

Une femme journaliste écrit dans le "Times" que le parapluie de Chamberlain a 14 ans d'existence et non pas 40 ans. A quel âge commence la vie pour un parapluie anglais, c'est ce qu'il faudrait savoir.

Un juge prétend qu'un coup de poing sur le nez ne peut causer une affliction mentale. Il a probablement raison, mais tout dépend des autres coups qui suivent le premier.

La meilleure manière d'avoir une bonne situation est, premièrement, de dire au patron qu'on peut faire le travail mieux qu'un autre et, deuxièmement, de le prouver.

L'ITALIE ACCUSE LES E.-UNIS D'ÊTRE CAUSE DE L'ATTITUDE HOSTILE ANGLO-FRANÇAISE

L'un des organes de Mussolini allègue que c'est notre pays qui pousse l'Angleterre et la France à intervenir contre l'Italie et, de ce chef, il nous tient coupables d'un "crime".—Le Duce mobilise d'autres troupes.—Les hommes de 27 et de 37 ans sont appelés sous les drapeaux

ELMER LEDUC VA SE DIRE FOU A LA COUR D'ASSISES

Ce jeune homme de 19 ans est accusé du meurtre de sa grand-mère à Providence, R. I.

PROVIDENCE, 10 — Au cours d'une heure et quart d'interrogatoire, Elmer Leduc, 19 ans, a raconté d'une voix à peine intelligible, tant il paraît bas, les événements qui précéderont sa dernière visite à sa grand-mère, Mme Anna M. Baker, pour le meurtre duquel il subit actuellement son procès.

Le procureur de la défense de l'adolescent de Woonsocket a dit au juge G. Frederick Frost et au jury que la défense va pouvoir prouver que l'accusé "ignorait absolument qu'il commettait un crime" parce qu'il n'est pas sain d'esprit.

Le juge a rejeté une motion de la défense lui demandant de renvoyer l'accusation sous prétexte qu'aucune preuve de prémeditation n'a été donnée à l'appui de l'inculpation de meurtre au premier degré. L'avocat de la défense a fait aussi un autre effort pour discrediter l'accusation, mais la police a refusé de le faire.

MUSSOLINI VA FAIRE SON ENTRÉE TRIOMPHALE DANS LA CAPITALE DE L'ALBANIE AVEC LE COMTE CIANO

L'Italie est maintenant maîtresse avec ses batteries de terre du détroit qui ferme l'entrée de l'Adriatique.—Le Pape Pie XII favoriserait une autre conférence internationale.—Le gouvernement grec annonce qu'il n'y a "plus rien à craindre"

Une découverte qui fut la cause de recherches

Au sujet du désastre de l'aérobis "Southerner" à Goodwyn, Arkansas

IL Y A TROIS ANS Cette enquête n'a absolument rien révélé qui ne soit connu

MEMPHIS, Tennessee, 10 (U.P.) — La découverte d'un revolver tout rouillé près de l'endroit où l'aérobis "Southerner" des American Airlines s'écrasa sur le sol, (à suivre sur la 7e page)

ROME, 10 (U.P.) — L'Italie a appelé sous les drapeaux aujourd'hui d'autres classes de réservistes.

De source bien informée, toute la classe de 1912 composée d'hommes âgés de 27 ans et une forte partie de la classe de 1902, composée d'hommes âgés de 37 ans ont reçu l'ordre de rejoindre leurs corps. Déjà nombre de réservistes de la classe de 1912 sont sous les armes.

Cette nouvelle a été confirmée par le journal "Messagero" qui accuse les Etats-Unis d'encourager l'Angleterre et la France à intervenir directement contre l'Italie. Le "Messagero" est lié de très près au régime fasciste et il s'inspire des informations et des vues provenant des chefs du gouvernement.

Le "Messagero" dit notamment: "Les Américains, après s'être réjouis du changement qui s'est opéré dans la politique étrangère britannique sont ennuyés maintenant parce que ce changement n'a pas été assez radical pour provoquer une intervention militaire anglo-française contre l'Italie au sujet de la question d'Albanie. Le jeu criminel des Etats-Unis, qui tend à provoquer une conflagration en Europe est manifeste dans tous les actes de ceux qui sont responsables de la politique étrangère de ce pays nord-américain".

(à suivre sur la 7ème page)

LA FLOTTE BRITANNIQUE ET LA FLOTTE FRANÇAISE SOUS VAPEUR EN MEDITERRANÉE

Les deux flottes se concentrent actuellement à portée de l'Adriatique et elles doivent compter près de 200 grosses unités de combat.—Les chefs militaires et navals français et anglais siègent conjointement en permanence.—La Grèce et la Turquie vont probablement se rallier à la coalition anglo-franco-polonoise.—Quant à la Yougoslavie et à la Roumanie, elles hésitent encore.—L'Amirauté britannique réserve une surprise à l'Italie

Par Webb Miller LONDRES, 10 (U.P.) — Tous les vaisseaux de guerre anglais qui se trouvaient dans les ports italiens ont reçu l'ordre de l'Amirauté de quitter immédiatement ces ports.

Une division de destroyers anglais qui était arrivée près de Sorrente, dans le golfe de Naples, est partie pour une destination inconnue.

Le cuirassé "Malaya" a quitté Menton, France, pour une destination inconnue lui aussi.

Le cuirassé "Ramilles" est entré dans la Méditerranée.

Les cuirassés "Warapite" et "Barham" ont quitté l'un San Remo et l'autre Naples.

Les destroyers "Afridi" et "Mowhawk" ont jeté l'ancre dans un port corse.

Il est déjà arrivé à Malte un sous-marin pour cette base britannique qui se trouve près de l'île italienne de Sicile et à portée de Bizerte, grand port militaire de la Tunisie française.

Le navire poste-avions "Glorious", les croiseurs "Devonshire", "Shropshire", "Sussex", "Arethusa", "Galatea" et "Penelope", les destroyers "Gurkha", "Silk", "Bulldog" et "Nubia".

AUX E.-U. 66% DES CITOYENS SONT EN FAVEUR DE VENDRE DES ARMES ET ARMEMENTS AUX DEMOCRATIES

Résultat d'un scrutin qui vient d'être tenu.—Le chiffre a doublé en 30 jours malgré la campagne propagandiste qui se livre à d'intenses efforts pour défendre les dictatures dans notre pays.—Le public est opposé cependant à tout concours militaire et naval à nos anciens alliés

NEW YORK, 10 (U.P.) — D'un scrutin qui a eu lieu sous les auspices de l'American Institute of Public Opinion, il résulte que: —Plus de quatre Américains sur cinq (82%) sont en faveur que les Etats-Unis vendent des armes à l'Angleterre et à la France en cas de guerre.

Deux Américains sur trois (66%) sont en faveur que les Etats-Unis vendent des armes à la Grèce et à la Turquie.

Malgré cette campagne, l'Amérique et la France si la guerre éclate.

—Mais 84% des Américains sont opposés à tout envoi de forces militaires ou navales américaines outre-mer pour aider à nos anciens alliés.

La sympathie américaine est clairement acquise à l'Angleterre et à la France, en dépit de la campagne intense que mène aux Etats-Unis pour empêcher la vente d'armes à nos anciens alliés.

La sympathie américaine est clairement acquise à l'Angleterre et à la France, en dépit de la campagne intense que mène aux Etats-Unis pour empêcher la vente d'armes à nos anciens alliés.

QUE VA FAIRE L'ESPAGNE?

En cas de guerre, Franco marchera-t-il avec l'Allemagne et l'Italie?

Voici ce que nous pensons à ce sujet: Si une guerre générale éclatait en ce moment, c'est-à-dire au lendemain même de la victoire que Franco vient de remporter, grâce à l'aide de l'Allemagne et de l'Italie, il lui serait virtuellement impossible de se libérer immédiatement et comme par miracle des influences des deux puissances qui sont installées en Espagne depuis trois ans. De gré ou de force, il serait entraîné par une fatalité irrésistible, et dans une mesure bien difficile à déterminer, à se solidariser avec Hitler et Mussolini. Et ceci, d'autant plus que cette guerre aurait un caractère idéologique et que, par conséquent, le succès du triomphe de sa propre cause l'obligerait à souhaiter la victoire de l'idéologie au nom de laquelle il vient de mettre son pays à feu et à sang.

Cependant, Franco sait que, dans le domaine économique, ni Rome ni Berlin ne peuvent rien pour la nouvelle Espagne. Il sait aussi que, dans le domaine politique, l'axe Rome-Berlin ne peut que lui causer des ennemis. Car après trois ans d'une guerre sanglante il n'est pas un Espagnol sensé, de droite ou de gauche, qui puisse envisager d'un coeur léger l'éventualité d'une participation de l'Espagne à un conflit mondial. C'est pourquoi bien lui le sort auquel sera promis ce pays s'il s'inféode au système politique germano-italien.

Il y a aussi d'autres considérations à envisager en examinant la possibilité de la participation de l'Espagne à une guerre mondiale, du côté des Dictatures.

Le Maroc espagnol s'est saigné à blanc, en effet, pour fournir à Franco ses meilleures troupes d'attaque. Les hommes valides, et en état de porter les armes, sont rares aujourd'hui dans cette région. De troupes, il n'y en a guère. Or les Français, qui sont solidement établis au sud de l'Atlas, sont "perchés" jusque sur ces montagnes. En peu de temps ils pourraient balayer le Rif et aller prendre Ceuta, de concert avec quelques navires de guerre.

D'autre part, le Portugal, qui est l'obligé de l'Angleterre, ne manquerait pas d'attaquer l'Espagne du nord au sud.

Il est beau de dire que Franco menacerait les Pyrénées, mais il ne faut pas perdre de vue qu'il serait très sérieusement menacé lui-même par d'autres points et qu'il n'a aucun concours financier à attendre de Rome ou de Berlin.

Nous concluons donc en exprimant l'opinion que Franco tentera, tant qu'il le pourra, de ne pas "marcher" et que s'il "marche" ce sera avec tant de mauvaise volonté que son concours n'aura sûrement pas tout le prix qu'on y attache.

UN OBSERVATEUR.

TERRIBLE ACCIDENT DE LA ROUTE QUI A CAUSE 2 MORTS HIER MATIN A SKOWHEGAN

Deux hommes de Skowhegan, Adélard Roderick, âgé de 29 ans et Alfred Thibault, âgé de 41 ans, ont été tués par l'automobile d'un jeune homme de Waterville, Edgar Santerre.—Un autre homme de Skowhegan, Clarence Saint-Cyr, a été grièvement blessé.

SKOWHEGAN, 10 (U.P.) — Deux hommes ont été tués et un troisième a été grièvement blessé par un auto, alors qu'il passait à pied sur une route peu fréquentée, à la limite de la ville.

Les morts sont: ADELARD RODERICK, âgé de 29 ans.

ALFRED THIBAUT, âgé de 41 ans.

Le blessé est CLARENCE SAINT-CYR, âgé de 45 ans. Saint-Cyr est à l'hôpital de Skowhegan où l'on craint pour ses jours; il a été atteint, croit-on, d'une fracture du crâne et il a, en outre un bras et une jambe fracturés.

Le conducteur de l'auto qui a frappé ces trois hommes, Edgar Santerre, âgé de 19 ans et domicilié à Waterville a été arrêté par le policier d'Etat Sherman Hollowell. Il était en état d'ébriété et il est accusé d'homicide.

Hollowell dit avoir trouvé Santerre endormi au volant de son auto qui était arrêté à 8 milles environ de la scène de l'accident. Cet accident est le premier de ce genre qui s'est produit dans la région.

Roderick, Thibault et Saint-Cyr s'en retournaient chez eux lorsqu'ils furent frappés par l'auto qui arrivait en arrière d'eux. Roderick et Thibault furent tués sur le champ, d'après ce qu'a affirmé le policier.

UN BIENFAIT EST RÉCOMPENSÉ PAR L'INGRATITUDE

Un homme dévalise une femme qui avait eu pitié de lui et l'avait hébergé dans sa demeure

DOVER, N. H., 10 — Raymond J. Dionne, 25 ans, a été condamné à un an de prison pour le vol de deux bagues d'or à une femme qui l'avait logé et nourri à son arrivée en ville alors qu'il était sans le sou et avait faim.

Mme Minnie Archambault a témoigné que Dionne lui demanda son aide et qu'elle offrit de le loger et de le nourrir en attendant qu'il se trouve du travail. Il la paya d'ingratitude, dit-elle, en lui volant deux bagues et les vendant à un bijoutier local.

La police dit que Dionne a déjà fait de la prison dans le Vermont pour des vols avec effraction et des faux, et qu'il s'est évadé par deux fois du pénitencier de l'Etat à Windsor, Vt. quand il arriva à Dover, dit la police, il était en liberté conditionnelle. La police dit qu'il a déjà fait deux ans de prison aussi dans le Maine pour vol.

LES PAROLES DU PRESIDENT ONT CAUSE UNE TRES FORTE COMMOTION A WASHINGTON

Ce que M. Roosevelt a dit en quittant Warm Springs pour rentrer dans la Capitale est un sûr indice de l'inquiétude qui règne dans les milieux gouvernementaux.—Le Président a été très affecté par la mort subite du Sénateur James Hamilton Lewis de l'Illinois décédé hier soir

Horrible crime d'un père cupide dans la Georgie

Ce père tue son enfant pour toucher \$2,700 en assurance-vie

A VIENNA Le coupable présumé et son complice viennent d'être appréhendés

VIENNA, Georgie, 10 (U.P.) — Le désir de percevoir une assurance de \$2,700 sur la vie d'Albert Lee Christmas jr, âgé de dix ans a induit le père de cet enfant à tuer son fils.

LA VOTATION EST GENERALE DANS TOUTE LA VILLE DE LEWISTON AUJOURD'HUI



Lewiston se choisit aujourd'hui un maire et sept échevins sous la nouvelle charte. Voici quelques scènes qui ont été photographiées de bonne heure ce matin, dans différents polls: de gauche à droite: M. Edward J. Hudon, au moment où il enregistre son bulletin dans le quartier Sept, à l'école Garcelon. A l'extrême droite se trouve M. Edward Gagné, warden, et, sans chapeau, M. Léo Grenier. Notre photo du centre nous montre M. Thomas Roberge au moment où il vient d'enregistrer son bulletin de vote dans le quartier Trois. On remarque l'officier Crownus montrant M. Emile Labrecque, candidat à l'échevinage dans le Trois, enregistrant son vote. Donnant son nom à l'officier des listes, on distingue M. Ben Keegan.



Thomas Roberge au moment où il vient d'enregistrer son bulletin de vote dans le quartier Trois. On remarque l'officier Crownus montrant M. Emile Labrecque, candidat à l'échevinage dans le Trois, enregistrant son vote. Donnant son nom à l'officier des listes, on distingue M. Ben Keegan.



Donnant son nom à l'officier des listes, on distingue M. Ben Keegan.

DERNIERE HEURE

LONDRES, 10 — (U.P.) — Les deux Chambres du Parlement ont été convoquées pour jeudi en séances spéciales, annoncées officiellement.

ROME, 10 — (U.P.) — Dans un long et caustique éditorial, Virginio Gayda écrit dans le "Giornale d'Italia", que les Etats-Unis feront mieux de ne pas se mêler des affaires italiennes et de s'occuper de ce qui les regarde. Gayda dit que "les Etats-Unis ne sont pas protégés par la distance qui les sépare de l'Italie". Gayda prévient aussi la France qu'elle n'aurait tort de croire que l'Italie a abandonné ses "aspirations naturelles".

PROVIDENCE, R. I., 10 — (U.P.) — Le général Cole, président du Bureau d'arbitrage de l'Etat du Massachusetts, rapporte que la grève de 3000 camionneurs de combustibles de Boston a été prévenue temporairement. Si cette grève s'était produite, il y aurait eu 10,000 camionneurs sans ouvrage en Nouvelle-Angleterre.

TAUNTON, Mass., 10 — (U.P.) — Traqué dans les bois après avoir été recherché dans deux Etats, Benjamin E. Bogue, 38 ans, de New Bedford, a été condamné à deux mois de prison pour infraction à la loi de circulation. Cette cause est très intéressante pour le délit qu'elle marque que pour la chasse sensationnelle dont Bogue a été l'objet.

NEW YORK, 10 — (U.P.) — Johnny Torrio, le dernier des racketteurs éminents de l'ère de la prohibition, s'est avoué coupable aujourd'hui d'avoir esquivé le paiement de plus de \$86,000 en taxes fédérales. Son beau-frère, William Socklow, et un troisième accusé, James L. Penna, se sont également avoués coupables. Ils recevront leur condamnation après-demain.

WASHINGTON, 10 — (U.P.) — Le Sénat rendra officiellement hommage demain à James Hamilton Lewis, sénateur de l'Illinois qui est mort hier soir. Le Sénat s'est ajourné aujourd'hui en signe de deuil.

LA CONIA, N. H., 10 — (U.P.) — Everett Archibald, âgé de 42 ans, a été tué hier lorsque le camion qu'il conduisait a été frappé par un train à travers à niveau, à Tilton. Ont aussi été tués au cours de cet accident, Stephen C. Swain, 35 ans, et Stephen C. Swain Jr, 12 ans.

BOSTON, 10 — (U.P.) — L'évêque Fan Stylan Noll, qui fut le premier chef du gouvernement de l'Albanie indépendante, a déclaré aujourd'hui qu'en aucune circonstance il ne deviendrait chef du gouvernement d'une Albanie devenue protectorat italien. Noll fut congédié de son poste en 1925 lorsque le roi Zog monta sur le trône. Noll prétend que Hitler et Mussolini vont s'emparer de tous les petits pays d'Europe Centrale et qu'ensuite ils se querelleront entre eux. Il prédit enfin que Hitler deviendra empereur d'un nouvel Empire romain et qu'il sera sacré à Rome. Il prédit aussi que les Etats-Unis enverront des troupes en Europe probablement d'ici un an.

WASHINGTON, 10 — (U.P.) — Marian Anderson, contralto nègre, a chanté devant plus de 75,000 personnes hier devant la statue d'Abraham Lincoln.

Les vues animées peuvent parler et en dire tellement plus que le théâtre ou la scène de l'opéra. — Leopold Stokowski.

BALANCE DU TRESOR WASHINGTON, 10 — (U.P.) — Balance du Trésor au 7 avril: \$3,285,142,927.19.

Pickwick Ale

ON DRAUGHT and IN BOTTLES Brewed by HAFENREFFER & CO., Inc. Boston, Massachusetts

Distributors for Lewiston CENTRAL DISTRIBUTORS INC. LEWISTON, MAINE

Slaves libérés du service militaire

Ils ne seront pas incorporés par l'Allemagne en cas de guerre

BERLIN, 10. — Le "Militärwocheblatt", hebdomadaire de l'armée allemande, dit que les sujets slaves des protectorats allemands de la Bohême et de la Moravie seront employés comme fermiers, bûcherons, mineurs et ouvriers d'usines en cas de guerre. Les citoyens tchèques, écrit-il, ne seront pas sujets au devoir militaire. En cas de guerre, on pourra donc les utiliser pour travailler aux champs dans les mines, dans la forêt et dans les usines. Ils contribueront de cette façon à la défense de la grande patrie que nous leur avons donnée.

Le baron Constantin von Neurath, ex-ministre allemand aux Affaires étrangères et maintenant protecteur du Reich pour la Bohême et la Moravie, a commencé d'accomplir ses nouveaux devoirs à Prague, ces jours derniers. Il y eut de nouvelles manifestations militaires dans la capitale tchèque. On a annoncé enfin, tel, que certaines des troupes allemandes qui avaient été expédiées à Prague sont retournées dans le Troisième Reich, se conformant en cela à l'ordre que Hitler leur avait donné de revenir en Allemagne aussitôt que l'ordre aurait été établi en Bohême et en Moravie.

MICHA VANT

Légende berriehonne du potier et du diable déguisé en grand seigneur

par H. A. DOURLAC

Polycarpe n'avait pas Normand, étant né au Sancerrois; mais il avait les doigts crochus et la prudence extrême des petits-fils de Rollon, se gardant bien de répondre ni oui ni non, et se méfiant de tout le monde, comme on pouvait se méfier de lui-même.

Sous son air benêt, il rendait des points au diable pour la malice, disait le curé, dont il avait été enfant de chœur; et s'il passait un marché, il lui ferait donner des arrhes, comme à moi-même.

Et si s'amusa à citer ce trait plaisant: Desservant une petite chapelaine, perdue dans les bois, où il allait dire la messe seulement une fois l'an, il avait voulu y emmener le jeune Polycarpe, récemment honoré de la sonnette.

Ce dernier n'avait pas dit non, mais il n'avait pas dit oui. Il devait servir la messe à la Borne, sa paroisse, point ailleurs, ou alors c'était comme si un potier du village allait aider un amoureux de Babelles; il ne le faisait pas pour rien.

Bon! Je te donnerai une mitre après, dit le prêtre en riant. Et le gamin de répondre, en se grattant la tête:

— J'aime mieux la mitre avant. — Tu n'as pas confiance en moi? — Je n'dis point ça!... Mais vous pourriez bien mourir en route... Et j'aime mieux la mitre avant!

Le nom lui en était resté, et à la chapelle aussi, que l'on ne désignait plus guère autrement dans la région, oubliant presque celui de Notre-Dame des Bois comme celui de Polycarpe.

Ce dernier était devenu un homme et un de ces hautes artisans qui, déjà, au moyen âge, fabriquaient des poteries en terre du pays, et s'en transmettaient la recette de père en fils. Debout, les jambes écartées au-dessus d'une sorte de moule qu'il faisait tourner avec une grande rapidité à l'aide d'un long bâton, il pétrissait ensuite l'argile d'une main droite, qui lui donnait forme de vase ou de terrine, et il gagnait ainsi de bonnes journées, car il ignorait les risques du crédit, ne l'accordant jamais à personne.

Mais ce dernier dimanche gras, ramassant du bois dans la forêt, sans respect du repos dominical, il avait refusé durement à un pauvre pèlerin épuisé de fatigue de le conduire jusqu'à la chapelle de Michavant, parce qu'il n'avait que sa bénédiction à lui donner.

Et aujourd'hui, Mardi-Gras, où tout le pays s'appropriait à faire des crêpes, à grand renfort d'œufs, de farine, de beurre et de crème, il venait, impitoyable, de reprendre à une pauvre veuve la cruche dans laquelle, suppliante, elle lui demandait d'aller vendre son lait pour lui en apporter le prix après sa tournée, qui, ce jour-là, serait fructueuse.

Il ne s'en jugeait pas moins bon chrétien, ne manquant jamais les offices, mais manquant constamment à la divine charité.

— Ce soir même, il s'en revenait, un fagot sur les épaules, d'autant satisfait qu'il n'avait pas eu la peine de le faire lui-même, s'étant borné à ramasser celui d'une pauvre vieille, trop faible pour le porter jusqu'au bout, et qui avait valement imploré son aide.

Il revêtait aux bonnes crêpes chaudes qu'il attendaient chez un voisin et dont il ne manquait pas, selon l'usage, de faire lui-même, d'une main, sauter la plus grosse en tenant un œuf bien serré dans son autre main.—celui, ajoutait-il, qui avait valement imploré son aide.

Il revêtait aux bonnes crêpes chaudes qu'il attendaient chez un voisin et dont il ne manquait pas, selon l'usage, de faire lui-même, d'une main, sauter la plus grosse en tenant un œuf bien serré dans son autre main.—celui, ajoutait-il, qui avait valement imploré son aide.

Comme il traversait une clairière toute empuvrée des rayons du couchant, une voix impérieuse l'interpella brusquement: — Michavant!

Un cavalier, immobile comme une statue, et qu'il n'avait pas vu venir, se tenait droit sur sa selle et dardait sur lui un oeil noir et brillant qui lui causa un certain malaise.

Il avait chaîne d'or au col, sur un pourpoint de velours noir, et il portait sous son toquet orné d'une plume couleur feu, et malgré un sourire satanique, ce devait être un fidèle catholique, car il demanda:

— Où est la chapelle de Michavant? — A une petite heure avec votre cheval.

— Tu vas m'y conduire? — Je n'ai pas ses jambes.

— Monte en croupe, je paye d'avance.

Il lui jeta une bourse dont les mailles laissaient voir des pièces jaunes étincelantes.

Ebloui, Polycarpe ne se le fit pas dire deux fois, et, lâchant son fagot, il se hissa derrière le cavalier, dont il embrassa la ceinture; et l'on partit au galop à travers bois.

Cavalier et monture semblaient ne faire qu'un tant ils étaient vêtus de même couleur, et les bonds du fauconnet lui faisaient sauter le pauvre hère comme un sac de noix, d'embranlaient pas l'assiette du gentilhomme, un grand seigneur, un prince sans doute, à en juger par ses largesses.

Michavant-Polycarpe sentait le poids de sa bourse dans sa poche calculant ce qu'elle pouvait contenir.

Une grosse somme, bien sûr! qui lui permettait peut-être d'acquiescer le champ d'un voisin, malade, et qui sait même, sa maison? Il deviendrait un des gros propriétaires du village, et comme l'eau va toujours à la rivière, il ne s'arrêterait pas en si beau chemin. Parmi les filles en quête d'époux, il y en avait de riches, il pourrait choisir la plus luppée, et où n'arriverait-il pas?

En attendant, on devait être bien près de la chapelle! Il ne voyait rien apparaître à travers les branches, et ne reconnaissait même pas le chemin familier.

Il ne pouvait s'y tromper, pourtant, et n'avait pu faire fausse route?

Alors, comment retrouverait-il la même clairière, quittée tout à l'heure, où gisait le fagot abandonné?

Heureusement, son compagnon ne parut pas s'en apercevoir. Il fonce droit devant lui, et quand son guide essaya de rectifier la direction, il ne parut pas l'entendre.

Les premières ombres de la nuit rendaient la vue moins nette, et ne fallait pas s'égarer dans ces bois profonds.

Sans doute, le cavalier n'en avait cure et le galop devenait de plus en plus effréné.

Celui qu'il entraîna ainsi dans cette course folle, et champion n'être plus rassuré, et championné à sa ceinture pour ne pas être

SOUPEUR DE PAQUES



Le club social de l'avenue Webber, rue Lisbon, a eu un souper de Pâques, samedi. L'assistance était de plus de 120 convives. Ce club a été organisé récemment pour les hommes mariés seulement. Des réunions ont lieu à toutes les deux semaines, pour permettre aux membres d'amener leurs épouses et amis.

Jeté en bas, il regretta son imprudence.

Il avait beau s'être fait payer d'avance, s'il allait se rompre les os!

Pour comble, un orage terrible éclata soudain au-dessus de leur tête. La tourmente secouait les arbres échevelés; les éclairs aveuglaient sans succéder sans interruption, et rien ne pouvait arrêter le galop infernal.

Un éclair strident, un globe de feu; la foudre tombait devant le cheval cabré.

— Nous sommes morts! clama Polycarpe éperuvant.

Le rire qui lui répondit le glaça jusqu'à la moelle. Entouré de flammes, le cavalier semblait dans son élément et demeurait invulnérable, malgré une odeur de roussi qui se dégageait maintenant de toute sa personne.

Et le malheureux comprit qu'il était en croupe du Diable! Terrifié, il voulut se laisser glisser, quitte à se tuer dans la chute... mais Satan avait prévu la chose, et les bras étaient rivés à sa ceinture.

Si les doigts avaient pu seulement esquiver un signe de croix, capable d'exorciser le Maudit! Mais ils étaient gantés de plomb, et ne pouvaient faire un mouvement.

— Oh! bonne Vierge, venez à mon secours! gémit Polycarpe, dont la langue seule était libre... Fut-ce une inspiration?

Mais, l'allongement entre ses lèvres de la pointe d'un bâton dans le dos du diable lui donna l'idée.

Il y eut un rugissement affreux. Le cheval fit un bond formidable.

Polycarpe roula sur le sol... Et tout disparut dans un nuage de souffre.

Lorsqu'il revint à lui, le potier était dans la clairière, la tête sur son fagot, et une voix fêlée appelait doucement:

— Michavant! Tandis que la vieille, qu'il avait refusé d'aider, le secourait et lui baissait le front pour le faire revenir. Etait-ce un coup de sang? une insolence? un rêve? Il se tâta, tout endolori. Il n'avait qu'une pierre dans sa poche... mais une brûlure à la langue, comme si, en cette nuit de fête, il avait mangé une crêpe trop brûlante.

Révo ou réalité, la leçon fut salutaire: le cœur dur avait fondu dans cette terrible chevauchée, au contact du démon; et, devenu pitoyable et généreux, tant qu'il avait été cruel et lade. Polycarpe abandonna tous ses biens aux pauvres et se retira à la chapelle de Michavant, devenu pieusement sémite, où il mourut en odeur de sainteté.

La chapelle est en ruines, mais la Vierge est demeurée, et le nom de "Michavant" aussi, et Martine, la vieille péseuse, berriehonne, m'a conté cette légende, ce soir de veille du Mardi-Gras, en me faisant des crêpes.

Mayrand honoré par la France

DETROIT, Mich. 10. — M. Maxime Rainquet, agent consulaire français de Detroit, Michigan a communiqué à M. P. Eudore Mayrand journaliste bien connu et 2e vice-président de l'Association Canado-Américaine, la nouvelle que le Ministère d'Education nationale de France l'avait nommé Officier d'Académie pour ses services rendus à la culture française dans la région des Grands Lacs.

M. Mayrand est depuis un demi-siècle l'un des plus vigoureux appuis de la survivance franco-américaine dans le Michigan. "Il ne mourra pas," dit-il sans cesse aux sceptiques, quand on lui parle de la disparition fatale de son "Courrier du Michigan" le dernier journal franco-américain de nos frères des Etats du Centre.

Prince en visite

LOS ANGELES, 8. — Le Prince Frédéric du Danemark et sa princesse suédoise, sont arrivés aux Etats-Unis, pour une tournée qui les amènera dans 25 différentes villes américaines. Ils seront reçus avec les honneurs royaux partout où ils passeront y compris l'Exposition Mondiale de New York. Les princes retourneront dans leur pays le 10 mai prochain.

CHANSON D'ACTUALITE

AIR: "Un jour, maître corbeau..."

Voici le texte de la chanson composée et interprétée par M. Louis-P. Gagné, dimanche, à l'heure du Messenger en Parade:

Depuis le mois d'janvier on a des élections. On n'a jamais tant vu, c'est une vraie distraction. Parait qu'il est pas fini; on n'a pour un bout d'temps. On va finir par croire qu'il est un nouveau pass'temps.

Sur l'air du tra la la; sur l'air du tra la la. Sur l'air du tra de ri de ra tra la la.

Faut se choisir un maire et puis des échevins. Il ya Wiseman, Boucher, Beauchamp et puis Despins. C'est à vous d'vous planter, surtout d'aller voter. Vot' choix m'importe peu, moi j'm'amuse à chanter...

Comme pour les échevins, yen a trop sur les rangs. Ya pas d'plac' pour 23, ça n'aurait pas d'bon sens. Faudrait d'autres quartiers pour les accommoder... Mais sept, c'est bien assez... faudrait même en ôter.

C'est le grand jour de Pâqui; le carême est fini. On peut prendre un p'tit coup depuis sam'di midi. J'en connais quelques-uns qu'étaient tannés d'jeûner. Leur carême! finissait même avant d'commencer.

On va pouvoir manger du jambon et des œufs; D'aur' voudront du bacon, ça dépend de c'qu'on veut. Moi j'aime autant les "beans" avec du lard salé, Du pain, du beurre aussi, moi j'préfère ça mêlé.

Ya pas d'chance, ch'chez les Européens. Les ch'chez les Américains, c'est comm' des chiens. On a le temps de l'écouter, on saut' sur le voisin.

Il ya un quart de siècle on était plus poli. On s'excusait la guerre et c'était bien compris. Les temps sont bien changés, tout l'monde est si pressé, On n'veut pas limonner, on marche, il faut passer.

Les gros écos'nt les p'tits, c'est pas plus malin qu'ça. Et tout's les p'tits souris s'font manger par les chats. Ça sert à rien d'orier, faut s'laisser dévorer. Hitler, Mussolini sont deux grands affamés.

J'pourrais vous en chanter comm'ça tout' la journée. Mais je sais que plusieurs en seraient ennuyés. Quand vous serez en pei' découragez-vous pas. Fait' vous une chanson et dit' "estuez-là"...

Riche récompense à la servante de Hitler

NEW YORK, 10. — La querelle à propos de Hitler qui incita Mlle Rosa Weber, une servante allemande, à dénoncer comme contrebandiers les comédiens Jack Benny et George Burns, rapporte-t-on, a été réglée. Mlle Weber a été récompensée de \$7,714 en primes gouvernementales.

Cette personne, employée chez le juge de la Cour Suprême Edgar-J. Lauer, se trouva irritée des remarques que les invités du juge faisaient contre Hitler; et aurait dit: "Madames et messieurs, je suis une vraie Allemande. J'ai une Adolf Hitler. Si vous ne cessez pas de parler contre lui, je cesserai de vous servir le dîner

des maintenant". Constaté, elle livra aux autorités certains renseignements et l'on appréhenda d'abord Albert Chapeau, puis Benny et Burns.

Le bagne d'Alcatraz

SAN FRANCISCO, 10. — J. L. Stewart, bagnard, a essayé un nouveau moyen de sortir de l'Alcatraz. Il a appelé "anticonstitutionnelle" cette île pénale dans la baie de San Francisco.

Condamné à purger une peine de 23 ans de détention pour faux au Texas, il a demandé sa remise en liberté sous prétexte que cette colonie pénale fut instituée non pas par une loi du Congrès, mais par un ordre du procureur général des Etats-Unis.

VOICI DE BONNES NOUVELLES SI VOUS CROYEZ SOUFFRIR DE RHUMATISME

Un résident d'Auburn dit comment il fut étonné d'être soulagé de douleurs aux bras, aux épaules, au dos, et aux jambes. Etait rempli de douleurs jusqu'à ce que VEN-DOL soulageât sa constipation.

Chaque homme et chaque femme qui souffrent de douleurs dans les muscles par tout le corps, trouveront un grand encouragement en lisant ce témoignage d'un citoyen de haute renommée, respectable, tel dans votre ville, qui a souffert de douleurs de rhumatisme et qui a trouvé un remède qui lui donna un soulagement étonnant.

Lisez l'expérience de M. FERNAND GAGNON, de route No. 4, Auburn, "card d'adresse" à la Bates Mfg. Co., Auburn.

"Lorsque je commençai à prendre VEN-DOL, je ressentais des douleurs par tout le corps, et je croyais que c'était le rhumatisme. Parfois les douleurs étaient si fortes que je ne pouvais pas me lever, et parfois elles étaient si fortes que je ne pouvais pas me coucher. J'étais dans les souffrances de ce qu'il croyait être le rhumatisme et qui trouva un remède qui lui donna un soulagement étonnant.

Chaque homme et chaque femme qui souffrent de douleurs dans les muscles par tout le corps, trouveront un grand encouragement en lisant ce témoignage d'un citoyen de haute renommée, respectable, tel dans votre ville, qui a souffert de douleurs de rhumatisme et qui a trouvé un remède qui lui donna un soulagement étonnant.

Lisez l'expérience de M. FERNAND GAGNON, de route No. 4, Auburn, "card d'adresse" à la Bates Mfg. Co., Auburn.

"Lorsque je commençai à prendre VEN-DOL, je ressentais des douleurs par tout le corps, et je croyais que c'était le rhumatisme. Parfois les douleurs étaient si fortes que je ne pouvais pas me lever, et parfois elles étaient si fortes que je ne pouvais pas me coucher. J'étais dans les souffrances de ce qu'il croyait être le rhumatisme et qui trouva un remède qui lui donna un soulagement étonnant.

EN SIBERIE

Un village où l'on ne trouve que des femmes.—Elles mettent à mort les hommes qui s'aventurent sur leur territoire.

PARIS, 8.—Une histoire dramatique et hallucinante nous arrive de Russie.

En parcourant l'immensité de la forêt sibérienne, près de la frontière mongole, les membres d'une commission chargée de recenser la population, rencontrèrent sur leur chemin, par le plus grand des hasards, un petit village, perdu dans les montagnes. Dans ses 30 isbas ne vivaient que des femmes.

Ce village était complètement ignoré des autorités. On savait que quelque part dans ces parages était jadis un campement de yakutes. Mais les hommes partirent pour la guerre, les femmes se dispersèrent, les vieux moururent, et officiellement le village cessa d'exister.

Les marécages entourant ce coin perdu de la Sibirie auquel personne, depuis plus de vingt ans, ne s'est intéressé. Ce n'est que ces jours derniers que les fonctionnaires ont découvert ces femmes vivant à l'écart du monde.

Longtemps elles refusèrent de s'expliquer sur l'absence des hommes au village. Après un interrogatoire serré, elles confessèrent la vérité:

—Nous nous sommes établies ici, sur les ruines de l'ancien village, sans donner de nom à notre communauté pour éviter la curiosité des autorités. Nous haïssons les hommes et par ailleurs nous nous en passons fort bien.

"Les travaux de la terre, la coupe du bois, la construction des logements occupent notre temps. Quand, par hasard, un homme arrivait au village, il disparaissait comme un mauvais esprit".

Ces femmes farouches reconnaissaient la seule autorité de Sofia Sawarin, une des rares survivantes du campement d'avant-guerre. Seul son mari était rentré à la maison, la guerre terminée. Les querelles fréquentes entre l'homme et la femme, mirent en ébullition ce village habité exclusivement par les femmes.

Sawarin ne reconnaissait pas l'ordre nouveau établi durant son absence. Il le paya de sa vie.

Sofia Sawarin a avoué tous les crimes accomplis sur son ordre. Détail dramatique: même les femmes soupçonnées d'avoir quel que sympathie pour un homme, étaient impitoyablement exé-

tées. On a retrouvé dans les marécages des alentours de nombreux squelettes. Sofia Sawarin attend maintenant dans la prison de Yakoutsk que soient jugés ses crimes.

Le dernier acte du drame de la taiga approche.

Bucarest immuable

BUCAREST, 8. — On dit dans les milieux officiels, que la Roumanie, tout en se réjouissant de voir l'Angleterre promettre son appui aux nations européennes qui pourraient être victimes d'une agression, ne changera pas sa politique étrangère.

Cette politique actuellement, est de ne prendre aucune mesure hostile contre une puissance étrangère. Toutefois, la Roumanie veut maintenir son indépendance et elle défendra cette indépendance par la force des armes si c'est nécessaire.

La Roumanie, explique-t-on ici respectera toutes les obligations qu'elle a prises, y compris le récent pacte commercial conclu avec le Reich.

Gravement brûlé

GRAND'MERE, Que. 8. — Un grave accident provenant d'un choc électrique est survenu aux usines de la Consolidated Paper Corporation. La victime est M. Arthur Laberge, 40 ans, marié depuis un an. Electridien aux usines Laurentide, M. Laberge se rendit à la sous-station électrique de l'usine pour mettre le courant sur une machine, quand, en touchant le commutateur, il se produisit une explosion qui le brûla instantanément par tout le corps.

Ses compagnons de travail se portèrent à son secours et se firent eux-mêmes de nombreuses brûlures aux mains en éteignant le feu pris à ses habits. M. Laberge fut transporté d'urgence à l'hôpital où il souffre horriblement. Son état est considéré comme très critique.

Dantzic protégée

DANTZIG, 8. — Wilhelm Huth, vice-président du sénat de la ville libre de Dantzic, a déclaré à la Chambre de l'Industrie et du Commerce, qu'il ne céderait jamais les droits essentiels de la ville à la Pologne. "D'ailleurs, ajouta-t-il, l'Allemagne est devenue si forte qu'elle ne souffrira aucune atteinte à nos droits". M. Huth ajouta qu'il y a encore 5,000 Juifs environ dans Dantzic, mais que leur influence est minime.

Suspects nazis qu'on interroge

Le greffier du juge-enquêteur de la République Argentine interroge un chef du mouvement nazi.

BUENOS-AIRES, 8. — Le docteur Gache Piran, greffier du juge-enquêteur Miguel Jantus, a fait arrêter et interroger Alfredo Muller, soupçonné d'être un des chefs du nazisme argentin. Il a interrogé d'autres détenus. On a arrêté d'ailleurs Enrique Jurgens, qui passe pour avoir été secrétaire du docteur Josef Paul Goebbels, ministre allemand de la Propagande. Jurgens avait livré à la police certains documents concernant la Patagonie pour se venger de la mort de certains parents aux mains de la police politique allemande. Sa nouvelle arrestation n'a pas été motivée. La première fois, la police avait expliqué que c'était pour la propre sécurité du détenu.

Depuis 24 heures, la police a opéré de nombreuses descentes à Buenos-Aires et dans la banlieue. Elle a perquisitionné aux quartiers généraux du nazisme argentin, au quatrième étage de l'immeuble de la Banque Germanique au Correo Social et Quirino d'Allemagne, à Villa de Voto, à la Société Allemande à Belgrano, où demeurent de nombreux Allemands, à l'appartement de Muller.

Muller était domicilié dans un bâtiment appartenant à M. Ricardo Staudt et censé être le centre de l'action de propagande allemande. C'est M. Staudt qui a fait cadeau à la République Argentine de l'immeuble qui loge la légation de Berlin. La police s'est emparé d'exemplaires des documents patagons portant des signatures que les experts en écriture ont déclaré être celle de Muller.

Manifestation

SEATTLE, Wash., 8. — 400 chômeurs ont manifesté devant l'hôtel de ville de Seattle pour protester contre une réduction du secours direct et la suspension de 7,000 employés de la WPA dans l'Etat de Washington. Les manifestants ont couché sous une tente qu'ils avaient érigée devant l'hôtel de ville.

Quand bien même un homme travaillerait bien fort, il ne pourrait obtenir une plus grande liste d'ennemis que moi — Harold Ickes.

Dernière Semaine

C'est Votre Dernière Chance D'EPARGNER \$35

Sur ce Moderne POELE A GAZ Glenwood

GARANTIE: La Lewiston Gas Light Company garantit, par les présentes, que le Poêle à Gaz "Budgeteer" ne sera pas vendu après la fin de cette vente, durant 1939, pour moins de \$89.50 et votre vieux poêle.

Pour Seulement \$54.50

Et Votre Vieux Poêle

Le "BUDGETEER"

Cuisine à gaz complète moderne avec fourneau ample, à isolation—contrôle automatique de chaleur du fourneau—brûleurs de sommet économiques—allumage automatique des brûleurs du sommet—fourneau grille à tiroir, avec plateau double de grillage.

Seulement \$4.50 Comptant

Seulement \$2.28 Par Mois

LEWISTON Gas Light Co.

42, rue Ash Tél. 112-113

Des mains qui font de la MAGIE dans votre maison!

VOTRE MAIN touche un commutateur et vous changez une maison froide, maussade, en un port de chaleur saine, confortable.

Votre main tourne un robinet et vous avez à votre service un flot d'eau pure, fraîche, en quantité inépuisable, chaude ou froide.

Vos mains peuvent faire cette magie dans votre maison parce que d'autres mains—les mains expertes d'un constructeur de plomberie et de chauffage, éprouvées par l'expérience nécessaire pour vous assurer le confort en chauffage exempt de soucis, ont fait cet ouvrage.

Car le chauffage et la plomberie sont les gardiens précieux du bien-être de votre famille. Les fournitures du chauffage de votre maison contre le froid, enlèvent l'humidité, et les inconforts qui sont dangereux pour la santé.

Ensemble, le chauffage et la plomberie travaillent la main dans la main pour faire des maisons vieilles et nouvelles plus confortables, avec la propreté et la protection qui ont fait des maisons américaines l'envie du reste du monde.

Le bon chauffage et la bonne plomberie font d'une vieille maison qu'elle semble plus neuve, plus invitante, plus confortable, plus joyeuse. Et chaque maison peut avoir le chauffage et la plomberie modernes sur termes commodes FHA.

Le chauffage et la plomberie peuvent signifier trop pour le bien-être de votre famille, pour que vous ne vous assuriez d'avoir le meilleur. Venez voir les services de la PHARMACIE ROBERTS à Lewiston, et la PHARMACIE CHARLES H. HOWARD CO., à South Paris.

Harry W. Reed, Chairman of the Board

AMERICAN Radiator & Standard Sanitary CORPORATION

NEW YORK PITTSBURGH

Boilers • Radiators • Air Conditioners • Oil Burners • Copper Pipe & Fittings • Heating Accessories • Plumbing Fixtures & Fittings

Bonillères, Radiateurs, Conditionnement de l'air, Brûleurs à pétrole, Tuyaux et Raccordements cuivre, Accessoires de chauffage, Fixtures de plomberie et Raccordements.

Copyright March, 1939, American Radiator & Standard Sanitary Corporation

LETTRE DE ROME

Adressée à M. et Mme Alcide Marcotte, de la rue Main, par leur fils, le Frère Marcel Marcotte, étudiant chez les Pères du Saint-Sacrement, à Rome

Voici le texte d'une très intéressante lettre adressée à M. et Mme Alcide Marcotte, de la rue Main, par leur fils, le Frère Marcel Marcotte, étudiant chez les Pères du Saint-Sacrement, à Rome.

La lettre est datée du 10 février 1939 et se lit ainsi:

Mes bien chers parents: Il est huit heures et quart du matin. Là-bas, au-delà de l'Atlantique, à Lewiston, il fait encore nuit. Ici, à Rome, quoique le soleil soit déjà levé, la nuit est dans tous les coeurs. C'est que le Saint-Père, le Pape Pie XI, vient de mourir il n'y a pas encore trois heures.

Je m'apprêtais à partir pour l'Anghelique il y a quelques moments lorsque Sylvester, notre bon vieux portier, m'accosta et me dit: "Se quello che si dice e vero, andrò alla scuola e ritornerò". — Si le bruit qui court est vrai, vous irez à l'école et vous en reviendrez tout de suite".

— Qu'y a-t-il donc? lui demandai-je.

— On dit que le Saint-Père est mort, me répondit-il.

— Qui vous l'a dit?

— Un signore m'entre chez nous, pendant que j'attendais la messe. Ce n'est pas vrai, nous disions nous en partant pour l'Anghelique. Et pourtant j'avais un pressentiment que c'était bien la vérité.

Ce n'est pas la première fois qu'on nous annonce chose pareille, murmura le Frère Paul Moulin, un de mes confrères, de France, plutôt pour se rassurer lui-même. Au premier coin de rue un homme nous répète la même nouvelle. — Où l'avez-vous appris? lui avo-nous demandé. — C'est sur les journaux. En effet un peu plus loin l'on aperçut un homme lisant le "Messager". Le portrait du Saint-Père était sur la première page. Je suis entré ce jour-là.

Rendus à l'Anghelique nous avons trouvé la triste nouvelle sur toutes les lèvres. Le Pape est mort. Il n'y avait plus à douter, c'était bien que trop vrai.

Ces jours derniers des bruits avaient couru rapportant le mauvais état de santé du Saint-Père. Mais rien n'était plus éloigné de ma pensée que l'événement fatal de ce matin. On dit que vers les quatre heures son état s'est soudainement empiré; le sacristain "de Rome" administrait les derniers sacrements et à 5 h. 31 a. m. le Saint-Père, le Pape Pie XI, deux jours avant la célébration de son anniversaire du Concordat, entre le Saint-Siège et l'Italie, passa à une meilleure vie.

Alors à l'Anghelique on nous congédia. Les classes sont suspendues pour jusqu'à la semaine prochaine. Me voilà donc de retour chez nous à San Claudio. Mais je repars dans un instant pour aller à Saint-Pierre.

Je reviens de Saint-Pierre. La Basilique était baignée dans la lumière d'un soleil éblouissant. Au-dessous on travaillait à enlever les décorations qu'on avait préparées pour célébrer l'anniversaire du Concordat. Il devait y avoir à Saint-Pierre dimanche une cérémonie à laquelle devaient assister le prince, représentant son père, l'empereur d'Italie, et Ciano, Ministre des Affaires étrangères, représentant Mussolini. Maintenant on enlevait tous les signes de fêtes. C'est un travail énorme. Pour la première fois j'ai vu un homme dégrader les bannières rouges des immenses plaques sur les murs. Ce travail est celui d'un acrobate de première force. Il est assis sur une cinquantaine de pieds du parquet dans le vide, par une corde que des hommes retiennent plus haut sous une galerie, laquelle fait tout le tour de la Basilique à l'intérieur. Celui qui enlève les bannières se donne un élan sur le mur avec ses pieds, décrit un arc dans le vide et arrive sur le mur plus loin, avec une vitesse qui devrait l'écraser. Il va ainsi de bannière en bannière. Ce sont des sauts prodigieux qu'il fait. Par exemple, aux transepts, les plaques qui soutiennent les deux extrémités de l'arche, sont

à environ cinquante pieds l'un de l'autre; et l'homme bondissait de chapiteau de l'un au chapiteau de l'autre, arrivant juste à point et se cramponnant au mur comme par miracle. Ainsi pendant que nous étions à Saint-Pierre il détacha une grande partie des décorations. Mais ce n'est là qu'une petite partie du travail à accomplir pour tout enlever. Et après cela il faudra tout remplacer par les ornements de deuil.

Il y avait environ deux mille personnes à Saint-Pierre. Mais je m'imagine qu'il y en aura des milliers et des milliers qui y viendront lorsqu'on exposera la dépouille mortelle du grand Pape. Nous sommes passés juste au-dessous des fenêtres des appartements du Pape. Plusieurs évêques y allaient, mais l'entrée nous était interdite. Nous sommes donc revenus à San Claudio.

Le 11 février Après dîner nous sommes allés de nouveau à Saint-Pierre. Le Très Saint-Père était exposé à la Chapelle Sixtine que je vous ai décrite en vous parlant des peintures de Michel Ange. Nous espérons cette fois-ci être admis à voir le Pape. Mais peine perdue — tout était fermé, non seulement la Chapelle mais la Basilique elle-même. Les Carabiniers, agents du gouvernement italien qui sont chargés de maintenir l'ordre jusqu'aux confins de la Cité du Vatican (donc sur la Place de Saint-Pierre aussi) montaient la garde aux entrées du palais et de la basilique. On disait au peuple: "Vous ne verrez pas le Pape avant 8 heures, demain matin dans Saint-Pierre." Entendant cela mes compagnons, plus sages que moi, sont partis. Moi je reste et j'attends, leur dis-je. De 1 h. 30 jusqu'à environ 5 heures je suis demeuré sur la Place de Saint-Pierre, bousculé et bousculant dans cette foule toujours croissante, éprouvant tous les moyens et y perdant mon italien à inventer des raisons pour me faire admettre. Mais à chaque raison que j'avais les gardes avaient une réponse. Que de agents de circulation. Heureusement on permettait aux ecclésiastiques de franchir les lignes des gardes et d'aller se plaindre tout de suite à la porte, ce qui ne veut pas dire cependant qu'on pouvait franchir celle-ci sans se faire serrer de la belle manière. Encore une fois j'ai réussi à me faire franchir le long du mur et à arriver tout près du Saint-Père. Toujours il est fidèlement gardé et regardé. Je ne m'imagine pas le nombre de ceux qui sont passés devant lui. Dans la mort plus encore peut-être que dans la vie on voit quelle puissance c'est que le Pape, quel respect et quel amour il suscite. Aucun roi de la terre ne suscitait jamais de telle loyauté.

Dimanche 12 février Encore une fois je reviens de Saint-Pierre. Comme j'y arrivais, 8 heures sonnaient et les grandes portes de la Basilique s'ouvraient. Je me joignais à la foule et fus irrésistiblement emporté, comme par une grande vague d'une inondation; j'avais franchi le seuil de Saint-Pierre et voici que comme une épave j'étais conduit lentement par le courant de ce fleuve humain le long de la nef latérale de droite; j'avais réussi à me placer près du mur de sorte que lorsque je parvins près de la grille de la chapelle du Saint-Sacrement je me trouvais aux pieds du Saint-Père. Entre lui et moi, il n'y avait que la grille.

Entourant le Pontife-Roi trois demi-cercles de gardes se tenaient debout, immobiles comme celui de dehors, gardes Suisses au costume noir et orange, la lance dressée. A celui du milieu la garde Palatine en uniforme bleu foncé croisé de cordons blancs, le sabre à la hanche. Près du Saint-Père les Gardes Nobles resplendissaient par leur casque panaché, leur veston de soie écarlate et leur culotte blanche.

Et là au centre de la chapelle ardente, veillé par ses gardes fidèles, exposé à d'innombrables milliers qui devaient se succéder et qui continuaient à l'heure qu'il est de défiler devant lui, gisait le Père de l'univers catholique, le grand Pontife Pie XI. Il reposait non dans un cercueil mais sur une espèce de brancard élevé et incliné de manière à ce que la tête du Saint-Père soit plus haute que les pieds. Revêtu de la chasuble rouge et de la mitre d'or il semblait sommeiller les mains jointes sur la poitrine.

Si Dieu l'eût permis c'eût été aujourd'hui un jour de grand triomphe pour le Saint-Père. Il aurait été dans la royale Basilique du Prince des Apôtres pour célébrer l'anniversaire et de son couronnement et du Concordat. Dieu a préféré l'appeler au triomphe de la gloire et le faire séjurer sur un trône éternel.

Il n'y a pas deux mois je le voyais en audience. J'étais loin de soupçonner que c'était là la première et dernière audience avec Pie XI. Je le croyais immortel! Je vous envoie une copie de l'Osservatore du dimanche. Sur la première page est une photo du Saint-Père tel que je l'ai vu; de fait cette photo fut prise le jour-même 1938. Si vous pouvez l'encadrer ce serait un beau souvenir.

Je me trouve infiniment heureux d'avoir si tôt eu une audience avec le Saint-Père. Le P. Marc et moi sommes les seuls des cinq nouveaux étudiants de cette année à avoir joui de ce privilège.

Cet après-midi (dimanche) nous sommes retournés à Saint-Pierre après les Vêpres. A partir du Château St-Ange — plus d'un demi mille de la Basilique — jusqu'à l'entrée de la Place un courant serré, interrompu de gens coulait vers Saint-Pierre. A l'entrée du grand cercle de la place les soldats s'efforçaient de retenir la foule mais en vain; car la foule (moi avec!) brisa à travers les lignes des soldats qui poussaient, sautaient et reculaient! Puis les gens coururent aux marches de la Basilique et commencèrent encore à pousser et pousser et pousser! Il y en avait des mille et des mille.

Quand je vis cela je me suis rendu compte qu'il était inutile d'essayer d'entrer, j'ai donc abandonné — pour la troisième fois sur quatre.

13 février 1939 Ce soir après la classe de 3 heures je suis allé voir le Saint-Père peut-être pour la dernière fois; je crois que les obsèques auront lieu demain. Cette fois encore il y avait une foule innombrable, mais tenue en main par les Carabiniers, une garnison de soldats et des agents de circulation. Heureusement on permettait aux ecclésiastiques de franchir les lignes des gardes et d'aller se plaindre tout de suite à la porte, ce qui ne veut pas dire cependant qu'on pouvait franchir celle-ci sans se faire serrer de la belle manière.

Encore une fois j'ai réussi à me faire franchir le long du mur et à arriver tout près du Saint-Père. Toujours il est fidèlement gardé et regardé. Je ne m'imagine pas le nombre de ceux qui sont passés devant lui. Dans la mort plus encore peut-être que dans la vie on voit quelle puissance c'est que le Pape, quel respect et quel amour il suscite. Aucun roi de la terre ne suscitait jamais de telle loyauté.

14 février 1939 Ce matin je suis allé à la chapelle du T. R. Père Di Lorenzo, Consultant général italien de notre Congrégation et Secrétaire général des Congrès Eucharistiques Internationaux, pour lui demander à quelle heure aurait lieu la cérémonie de l'enterrement du Saint-Père. "A 4 h. 3 de l'après-midi, Basilica chiesta" — sous portes closes — répondit le R. P. Di Lorenzo.

"Quel malheur! ne pourriez-vous pas nous procurer un billet d'entrée?" ("Nous" car le F. Marc était là avec moi aussi). Nous nous étions adressés au P. Di Lorenzo, car nous savions qu'il a une grande influence auprès de beaucoup de hauts dignitaires au Vatican. C'est lui qui nous procura notre audience avec le Saint-Père.

— C'est possible que j'obtienne un billet d'entrée nous répondit-il.

— Essayez d'en obtenir deux.

— Rien ne me ferait plus plaisir nous dit-il avec sa bienveillance accoutumée, mais enfin nous verrons.

Un peu plus tard dans la matinée un confrère italien m'invita à l'accompagner à la Basilique Vaticane afin d'aller voir le Saint-Père une dernière fois.

— J'essayerai plutôt d'y aller cet après-midi pour la cérémonie

de la sépulture, lui répondis-je. — Impossible d'entrer ce soir, dit-il. — Mais les évêques n'y sont-ils pas admis. Ce n'est que pour les Cardinaux.

Sur ce, je me décidai à l'accompagner; nous avons donc vu le Saint-Père pour une troisième fois et avons entendu un des hauts services funéraires qui doivent se célébrer en présence du Pape défunt pendant les neuf jours après sa mort. Mgr Beretti pontifical et le chœur de la Sixtine chantaient.

Admirer le T. R. Père Di Lorenzo appelle le P. Marc et lui parle quelques minutes à part. Après le repas, à la récréation, le P. Marc me dit en anglais: — Soyez prêt pour 3 heures. Une automobile du Vatican viendra nous chercher, vous et moi, nous conduira à la Cité du Vatican et de là nous entrerons dans la Basilique par une porte de côté.

Je n'en pouvais pas croire mes oreilles! Le F. Marc lui-même osait à peine espérer que ce qu'il m'annonçait se réaliserait. Toujours est-il que dix minutes avant 3 heures nous attendions à la porte ou plutôt nous n'avons pas attendu car nous étions à peine arrivés que la porte s'ouvrit et le R. P. Di Lorenzo appela: "Giovani!" (Les jeunes!).

— Nous voici!

— Venez. Entrez. Là, devant la porte de notre monastère, un beau Packard américain, portant les plaques du Vatican, nous attendait.

Imaginez-vous Mickey Rooney jouer un saxophone. Et enfin, voilà George Seitz, directeur de "The Hardys Ride High" pour Metro-Goldwyn-Mayer, présente Mickey Rooney avec un saxophone et une guitare de sa propre salle musicale, et les deux offrent un duo sur la scène. Seitz a dirigé les six films Hardys dans lesquels Mickey fait son apparition dans le rôle de Andy, avec Lewis Stone, Fay Holden, Cecilia Parker, Ann Rutherford et Sara Haden. Lou Ostrow est le producteur.

15 février 1939 Ce matin j'ai été admis à voir le Pape. Mais peine perdue — tout était fermé, non seulement la Chapelle mais la Basilique elle-même. Les Carabiniers, agents du gouvernement italien qui sont chargés de maintenir l'ordre jusqu'aux confins de la Cité du Vatican (donc sur la Place de Saint-Pierre aussi) montaient la garde aux entrées du palais et de la basilique. On disait au peuple: "Vous ne verrez pas le Pape avant 8 heures, demain matin dans Saint-Pierre." Entendant cela mes compagnons, plus sages que moi, sont partis. Moi je reste et j'attends, leur dis-je. De 1 h. 30 jusqu'à environ 5 heures je suis demeuré sur la Place de Saint-Pierre, bousculé et bousculant dans cette foule toujours croissante, éprouvant tous les moyens et y perdant mon italien à inventer des raisons pour me faire admettre. Mais à chaque raison que j'avais les gardes avaient une réponse. Que de agents de circulation. Heureusement on permettait aux ecclésiastiques de franchir les lignes des gardes et d'aller se plaindre tout de suite à la porte, ce qui ne veut pas dire cependant qu'on pouvait franchir celle-ci sans se faire serrer de la belle manière.

Encore une fois j'ai réussi à me faire franchir le long du mur et à arriver tout près du Saint-Père. Toujours il est fidèlement gardé et regardé. Je ne m'imagine pas le nombre de ceux qui sont passés devant lui. Dans la mort plus encore peut-être que dans la vie on voit quelle puissance c'est que le Pape, quel respect et quel amour il suscite. Aucun roi de la terre ne suscitait jamais de telle loyauté.

16 février 1939 Ce matin j'ai été admis à voir le Pape. Mais peine perdue — tout était fermé, non seulement la Chapelle mais la Basilique elle-même. Les Carabiniers, agents du gouvernement italien qui sont chargés de maintenir l'ordre jusqu'aux confins de la Cité du Vatican (donc sur la Place de Saint-Pierre aussi) montaient la garde aux entrées du palais et de la basilique. On disait au peuple: "Vous ne verrez pas le Pape avant 8 heures, demain matin dans Saint-Pierre." Entendant cela mes compagnons, plus sages que moi, sont partis. Moi je reste et j'attends, leur dis-je. De 1 h. 30 jusqu'à environ 5 heures je suis demeuré sur la Place de Saint-Pierre, bousculé et bousculant dans cette foule toujours croissante, éprouvant tous les moyens et y perdant mon italien à inventer des raisons pour me faire admettre. Mais à chaque raison que j'avais les gardes avaient une réponse. Que de agents de circulation. Heureusement on permettait aux ecclésiastiques de franchir les lignes des gardes et d'aller se plaindre tout de suite à la porte, ce qui ne veut pas dire cependant qu'on pouvait franchir celle-ci sans se faire serrer de la belle manière.

Encore une fois j'ai réussi à me faire franchir le long du mur et à arriver tout près du Saint-Père. Toujours il est fidèlement gardé et regardé. Je ne m'imagine pas le nombre de ceux qui sont passés devant lui. Dans la mort plus encore peut-être que dans la vie on voit quelle puissance c'est que le Pape, quel respect et quel amour il suscite. Aucun roi de la terre ne suscitait jamais de telle loyauté.

17 février 1939 Ce matin j'ai été admis à voir le Pape. Mais peine perdue — tout était fermé, non seulement la Chapelle mais la Basilique elle-même. Les Carabiniers, agents du gouvernement italien qui sont chargés de maintenir l'ordre jusqu'aux confins de la Cité du Vatican (donc sur la Place de Saint-Pierre aussi) montaient la garde aux entrées du palais et de la basilique. On disait au peuple: "Vous ne verrez pas le Pape avant 8 heures, demain matin dans Saint-Pierre." Entendant cela mes compagnons, plus sages que moi, sont partis. Moi je reste et j'attends, leur dis-je. De 1 h. 30 jusqu'à environ 5 heures je suis demeuré sur la Place de Saint-Pierre, bousculé et bousculant dans cette foule toujours croissante, éprouvant tous les moyens et y perdant mon italien à inventer des raisons pour me faire admettre. Mais à chaque raison que j'avais les gardes avaient une réponse. Que de agents de circulation. Heureusement on permettait aux ecclésiastiques de franchir les lignes des gardes et d'aller se plaindre tout de suite à la porte, ce qui ne veut pas dire cependant qu'on pouvait franchir celle-ci sans se faire serrer de la belle manière.

Encore une fois j'ai réussi à me faire franchir le long du mur et à arriver tout près du Saint-Père. Toujours il est fidèlement gardé et regardé. Je ne m'imagine pas le nombre de ceux qui sont passés devant lui. Dans la mort plus encore peut-être que dans la vie on voit quelle puissance c'est que le Pape, quel respect et quel amour il suscite. Aucun roi de la terre ne suscitait jamais de telle loyauté.

18 février 1939 Ce matin j'ai été admis à voir le Pape. Mais peine perdue — tout était fermé, non seulement la Chapelle mais la Basilique elle-même. Les Carabiniers, agents du gouvernement italien qui sont chargés de maintenir l'ordre jusqu'aux confins de la Cité du Vatican (donc sur la Place de Saint-Pierre aussi) montaient la garde aux entrées du palais et de la basilique. On disait au peuple: "Vous ne verrez pas le Pape avant 8 heures, demain matin dans Saint-Pierre." Entendant cela mes compagnons, plus sages que moi, sont partis. Moi je reste et j'attends, leur dis-je. De 1 h. 30 jusqu'à environ 5 heures je suis demeuré sur la Place de Saint-Pierre, bousculé et bousculant dans cette foule toujours croissante, éprouvant tous les moyens et y perdant mon italien à inventer des raisons pour me faire admettre. Mais à chaque raison que j'avais les gardes avaient une réponse. Que de agents de circulation. Heureusement on permettait aux ecclésiastiques de franchir les lignes des gardes et d'aller se plaindre tout de suite à la porte, ce qui ne veut pas dire cependant qu'on pouvait franchir celle-ci sans se faire serrer de la belle manière.

Encore une fois j'ai réussi à me faire franchir le long du mur et à arriver tout près du Saint-Père. Toujours il est fidèlement gardé et regardé. Je ne m'imagine pas le nombre de ceux qui sont passés devant lui. Dans la mort plus encore peut-être que dans la vie on voit quelle puissance c'est que le Pape, quel respect et quel amour il suscite. Aucun roi de la terre ne suscitait jamais de telle loyauté.

19 février 1939 Ce matin j'ai été admis à voir le Pape. Mais peine perdue — tout était fermé, non seulement la Chapelle mais la Basilique elle-même. Les Carabiniers, agents du gouvernement italien qui sont chargés de maintenir l'ordre jusqu'aux confins de la Cité du Vatican (donc sur la Place de Saint-Pierre aussi) montaient la garde aux entrées du palais et de la basilique. On disait au peuple: "Vous ne verrez pas le Pape avant 8 heures, demain matin dans Saint-Pierre." Entendant cela mes compagnons, plus sages que moi, sont partis. Moi je reste et j'attends, leur dis-je. De 1 h. 30 jusqu'à environ 5 heures je suis demeuré sur la Place de Saint-Pierre, bousculé et bousculant dans cette foule toujours croissante, éprouvant tous les moyens et y perdant mon italien à inventer des raisons pour me faire admettre. Mais à chaque raison que j'avais les gardes avaient une réponse. Que de agents de circulation. Heureusement on permettait aux ecclésiastiques de franchir les lignes des gardes et d'aller se plaindre tout de suite à la porte, ce qui ne veut pas dire cependant qu'on pouvait franchir celle-ci sans se faire serrer de la belle manière.

Encore une fois j'ai réussi à me faire franchir le long du mur et à arriver tout près du Saint-Père. Toujours il est fidèlement gardé et regardé. Je ne m'imagine pas le nombre de ceux qui sont passés devant lui. Dans la mort plus encore peut-être que dans la vie on voit quelle puissance c'est que le Pape, quel respect et quel amour il suscite. Aucun roi de la terre ne suscitait jamais de telle loyauté.

20 février 1939 Ce matin j'ai été admis à voir le Pape. Mais peine perdue — tout était fermé, non seulement la Chapelle mais la Basilique elle-même. Les Carabiniers, agents du gouvernement italien qui sont chargés de maintenir l'ordre jusqu'aux confins de la Cité du Vatican (donc sur la Place de Saint-Pierre aussi) montaient la garde aux entrées du palais et de la basilique. On disait au peuple: "Vous ne verrez pas le Pape avant 8 heures, demain matin dans Saint-Pierre." Entendant cela mes compagnons, plus sages que moi, sont partis. Moi je reste et j'attends, leur dis-je. De 1 h. 30 jusqu'à environ 5 heures je suis demeuré sur la Place de Saint-Pierre, bousculé et bousculant dans cette foule toujours croissante, éprouvant tous les moyens et y perdant mon italien à inventer des raisons pour me faire admettre. Mais à chaque raison que j'avais les gardes avaient une réponse. Que de agents de circulation. Heureusement on permettait aux ecclésiastiques de franchir les lignes des gardes et d'aller se plaindre tout de suite à la porte, ce qui ne veut pas dire cependant qu'on pouvait franchir celle-ci sans se faire serrer de la belle manière.

Encore une fois j'ai réussi à me faire franchir le long du mur et à arriver tout près du Saint-Père. Toujours il est fidèlement gardé et regardé. Je ne m'imagine pas le nombre de ceux qui sont passés devant lui. Dans la mort plus encore peut-être que dans la vie on voit quelle puissance c'est que le Pape, quel respect et quel amour il suscite. Aucun roi de la terre ne suscitait jamais de telle loyauté.

21 février 1939 Ce matin j'ai été admis à voir le Pape. Mais peine perdue — tout était fermé, non seulement la Chapelle mais la Basilique elle-même. Les Carabiniers, agents du gouvernement italien qui sont chargés de maintenir l'ordre jusqu'aux confins de la Cité du Vatican (donc sur la Place de Saint-Pierre aussi) montaient la garde aux entrées du palais et de la basilique. On disait au peuple: "Vous ne verrez pas le Pape avant 8 heures, demain matin dans Saint-Pierre." Entendant cela mes compagnons, plus sages que moi, sont partis. Moi je reste et j'attends, leur dis-je. De 1 h. 30 jusqu'à environ 5 heures je suis demeuré sur la Place de Saint-Pierre, bousculé et bousculant dans cette foule toujours croissante, éprouvant tous les moyens et y perdant mon italien à inventer des raisons pour me faire admettre. Mais à chaque raison que j'avais les gardes avaient une réponse. Que de agents de circulation. Heureusement on permettait aux ecclésiastiques de franchir les lignes des gardes et d'aller se plaindre tout de suite à la porte, ce qui ne veut pas dire cependant qu'on pouvait franchir celle-ci sans se faire serrer de la belle manière.

Encore une fois j'ai réussi à me faire franchir le long du mur et à arriver tout près du Saint-Père. Toujours il est fidèlement gardé et regardé. Je ne m'imagine pas le nombre de ceux qui sont passés devant lui. Dans la mort plus encore peut-être que dans la vie on voit quelle puissance c'est que le Pape, quel respect et quel amour il suscite. Aucun roi de la terre ne suscitait jamais de telle loyauté.

22 février 1939 Ce matin j'ai été admis à voir le Pape. Mais peine perdue — tout était fermé, non seulement la Chapelle mais la Basilique elle-même. Les Carabiniers, agents du gouvernement italien qui sont chargés de maintenir l'ordre jusqu'aux confins de la Cité du Vatican (donc sur la Place de Saint-Pierre aussi) montaient la garde aux entrées du palais et de la basilique. On disait au peuple: "Vous ne verrez pas le Pape avant 8 heures, demain matin dans Saint-Pierre." Entendant cela mes compagnons, plus sages que moi, sont partis. Moi je reste et j'attends, leur dis-je. De 1 h. 30 jusqu'à environ 5 heures je suis demeuré sur la Place de Saint-Pierre, bousculé et bousculant dans cette foule toujours croissante, éprouvant tous les moyens et y perdant mon italien à inventer des raisons pour me faire admettre. Mais à chaque raison que j'avais les gardes avaient une réponse. Que de agents de circulation. Heureusement on permettait aux ecclésiastiques de franchir les lignes des gardes et d'aller se plaindre tout de suite à la porte, ce qui ne veut pas dire cependant qu'on pouvait franchir celle-ci sans se faire serrer de la belle manière.

Encore une fois j'ai réussi à me faire franchir le long du mur et à arriver tout près du Saint-Père. Toujours il est fidèlement gardé et regardé. Je ne m'imagine pas le nombre de ceux qui sont passés devant lui. Dans la mort plus encore peut-être que dans la vie on voit quelle puissance c'est que le Pape, quel respect et quel amour il suscite. Aucun roi de la terre ne suscitait jamais de telle loyauté.

23 février 1939 Ce matin j'ai été admis à voir le Pape. Mais peine perdue — tout était fermé, non seulement la Chapelle mais la Basilique elle-même. Les Carabiniers, agents du gouvernement italien qui sont chargés de maintenir l'ordre jusqu'aux confins de la Cité du Vatican (donc sur la Place de Saint-Pierre aussi) montaient la garde aux entrées du palais et de la basilique. On disait au peuple: "Vous ne verrez pas le Pape avant 8 heures, demain matin dans Saint-Pierre." Entendant cela mes compagnons, plus sages que moi, sont partis. Moi je reste et j'attends, leur dis-je. De 1 h. 30 jusqu'à environ 5 heures je suis demeuré sur la Place de Saint-Pierre, bousculé et bousculant dans cette foule toujours croissante, éprouvant tous les moyens et y perdant mon italien à inventer des raisons pour me faire admettre. Mais à chaque raison que j'avais les gardes avaient une réponse. Que de agents de circulation. Heureusement on permettait aux ecclésiastiques de franchir les lignes des gardes et d'aller se plaindre tout de suite à la porte, ce qui ne veut pas dire cependant qu'on pouvait franchir celle-ci sans se faire serrer de la belle manière.

Encore une fois j'ai réussi à me faire franchir le long du mur et à arriver tout près du Saint-Père. Toujours il est fidèlement gardé et regardé. Je ne m'imagine pas le nombre de ceux qui sont passés devant lui. Dans la mort plus encore peut-être que dans la vie on voit quelle puissance c'est que le Pape, quel respect et quel amour il suscite. Aucun roi de la terre ne suscitait jamais de telle loyauté.

24 février 1939 Ce matin j'ai été admis à voir le Pape. Mais peine perdue — tout était fermé, non seulement la Chapelle mais la Basilique elle-même. Les Carabiniers, agents du gouvernement italien qui sont chargés de maintenir l'ordre jusqu'aux confins de la Cité du Vatican (donc sur la Place de Saint-Pierre aussi) montaient la garde aux entrées du palais et de la basilique. On disait au peuple: "Vous ne verrez pas le Pape avant 8 heures, demain matin dans Saint-Pierre." Entendant cela mes compagnons, plus sages que moi, sont partis. Moi je reste et j'attends, leur dis-je. De 1 h. 30 jusqu'à environ 5 heures je suis demeuré sur la Place de Saint-Pierre, bousculé et bousculant dans cette foule toujours croissante, éprouvant tous les moyens et y perdant mon italien à inventer des raisons pour me faire admettre. Mais à chaque raison que j'avais les gardes avaient une réponse. Que de agents de circulation. Heureusement on permettait aux ecclésiastiques de franchir les lignes des gardes et d'aller se plaindre tout de suite à la porte, ce qui ne veut pas dire cependant qu'on pouvait franchir celle-ci sans se faire serrer de la belle manière.

Encore une fois j'ai réussi à me faire franchir le long du mur et à arriver tout près du Saint-Père. Toujours il est fidèlement gardé et regardé. Je ne m'imagine pas le nombre de ceux qui sont passés devant lui. Dans la mort plus encore peut-être que dans la vie on voit quelle puissance c'est que le Pape, quel respect et quel amour il suscite. Aucun roi de la terre ne suscitait jamais de telle loyauté.

25 février 1939 Ce matin j'ai été admis à voir le Pape. Mais peine perdue — tout était fermé, non seulement la Chapelle mais la Basilique elle-même. Les Carabiniers, agents du gouvernement italien qui sont chargés de maintenir l'ordre jusqu'aux confins de la Cité du Vatican (donc sur la Place de Saint-Pierre aussi) montaient la garde aux entrées du palais et de la basilique. On disait au peuple: "Vous ne verrez pas le Pape avant 8 heures, demain matin dans Saint-Pierre." Entendant cela mes compagnons, plus sages que moi, sont partis. Moi je reste et j'attends, leur dis-je. De 1 h. 30 jusqu'à environ 5 heures je suis demeuré sur la Place de Saint-Pierre, bousculé et bousculant dans cette foule toujours croissante, éprouvant tous les moyens et y perdant mon italien à inventer des raisons pour me faire admettre. Mais à chaque raison que j'avais les gardes avaient une réponse. Que de agents de circulation. Heureusement on permettait aux ecclésiastiques de franchir les lignes des gardes et d'aller se plaindre tout de suite à la porte, ce qui ne veut pas dire cependant qu'on pouvait franchir celle-ci sans se faire serrer de la belle manière.

Encore une fois j'ai réussi à me faire franchir le long du mur et à arriver tout près du Saint-Père. Toujours il est fidèlement gardé et regardé. Je ne m'imagine pas le nombre de ceux qui sont passés devant lui. Dans la mort plus encore peut-être que dans la vie on voit quelle puissance c'est que le Pape, quel respect et quel amour il suscite. Aucun roi de la terre ne suscitait jamais de telle loyauté.

26 février 1939 Ce matin j'ai été admis à voir le Pape. Mais peine perdue — tout était fermé, non seulement la Chapelle mais la Basilique elle-même. Les Carabiniers, agents du gouvernement italien qui sont chargés de maintenir l'ordre jusqu'aux confins de la Cité du Vatican (donc sur la Place de Saint-Pierre aussi) montaient la garde aux entrées du palais et de la basilique. On disait au peuple: "Vous ne verrez pas le Pape avant 8 heures, demain matin dans Saint-Pierre." Entendant cela mes compagnons, plus sages que moi, sont partis. Moi je reste et j'attends, leur dis-je. De 1 h. 30 jusqu'à environ 5 heures je suis demeuré sur la Place de Saint-Pierre, bousculé et bousculant dans cette foule toujours croissante, éprouvant tous les moyens et y perdant mon italien à inventer des raisons pour me faire admettre. Mais à chaque raison que j'avais les gardes avaient une réponse. Que de agents de circulation. Heureusement on permettait aux ecclésiastiques de franchir les lignes des gardes et d'aller se plaindre tout de suite à la porte, ce qui ne veut pas dire cependant qu'on pouvait franchir celle-ci sans se faire serrer de la belle manière.

Encore une fois j'ai réussi à me faire franchir le long du mur et à arriver tout près du Saint-Père. Toujours il est fidèlement gardé et regardé. Je ne m'imagine pas le nombre de ceux qui sont passés devant lui. Dans la mort plus encore peut-être que dans la vie on voit quelle puissance c'est que le Pape, quel respect et quel amour il suscite. Aucun roi de la terre ne suscitait jamais de telle loyauté.

27 février 1939 Ce matin j'ai été admis à voir le Pape. Mais peine perdue — tout était fermé, non seulement la Chapelle mais la Basilique elle-même. Les Carabiniers, agents du gouvernement italien qui sont chargés de maintenir l'ordre jusqu'aux confins de la Cité du Vatican (donc sur la Place de Saint-Pierre aussi) montaient la garde aux entrées du palais et de la basilique. On disait au peuple: "Vous ne verrez pas le Pape avant 8 heures, demain matin dans Saint-Pierre." Entendant cela mes compagnons, plus sages que moi, sont partis. Moi je reste et j'attends, leur dis-je. De 1 h. 30 jusqu'à environ 5 heures je suis demeuré sur la Place de Saint-Pierre, bousculé et bousculant dans cette foule toujours croissante, éprouvant tous les moyens et y perdant mon italien à inventer des raisons pour me faire admettre. Mais à chaque raison que j'avais les gardes avaient une réponse. Que de agents de circulation. Heureusement on permettait aux ecclésiastiques de franchir les lignes des gardes et d'aller se plaindre tout de suite à la porte, ce qui ne veut pas dire cependant qu'on pouvait franchir celle-ci sans se faire serrer de la belle manière.

Encore une fois j'ai réussi à me faire franchir le long du mur et à arriver tout près du Saint-Père. Toujours il est fidèlement gardé et regardé. Je ne m'imagine pas le nombre de ceux qui sont passés devant lui. Dans la mort plus encore peut-être que dans la vie on voit quelle puissance c'est que le Pape, quel respect et quel amour il suscite. Aucun roi de la terre ne suscitait jamais de telle loyauté.

28 février 1939 Ce matin j'ai été admis à voir le Pape. Mais peine perdue — tout était fermé, non seulement la Chapelle mais la Basilique elle-même. Les Carabiniers, agents du gouvernement italien qui sont chargés de maintenir l'ordre jusqu'aux confins de la Cité du Vatican (donc sur la Place de Saint-Pierre aussi) montaient la garde aux entrées du palais et de la basilique. On disait au peuple: "Vous ne verrez pas le Pape avant 8 heures, demain matin dans Saint-Pierre." Entendant cela mes compagnons, plus sages que moi, sont partis. Moi je reste et j'attends, leur dis-je. De 1 h. 30 jusqu'à environ 5 heures je suis demeuré sur la Place de Saint-Pierre, bousculé et bousculant dans cette foule toujours croissante, éprouvant tous les moyens et y perdant mon italien à inventer des raisons pour me faire admettre. Mais à chaque raison que j'avais les gardes avaient une réponse. Que de agents de circulation. Heureusement on permettait aux ecclésiastiques de franchir les lignes des gardes et d'aller se plaindre tout de suite à la porte, ce qui ne veut pas dire cependant qu'on pouvait franchir celle-ci sans se faire serrer de la belle manière.

Encore une fois j'ai réussi à me faire franchir le long du mur et à arriver tout près du Saint-Père. Toujours il est fidèlement gardé et regardé. Je ne m'imagine pas le nombre de ceux qui sont passés devant lui. Dans la mort plus encore peut-être que dans la vie on voit quelle puissance c'est que le Pape, quel respect et quel amour il suscite. Aucun roi de la terre ne suscitait jamais de telle loyauté.

29 février 1939 Ce matin j'ai été admis à voir le Pape. Mais peine perdue — tout était fermé, non seulement la Chapelle mais la Basilique elle-même. Les Carabiniers, agents du gouvernement italien qui sont chargés de maintenir l'ordre jusqu'aux confins de la Cité du Vatican (donc sur la Place de Saint-Pierre aussi) montaient la garde aux entrées du palais et de la basilique. On disait au peuple: "Vous ne verrez pas le Pape avant 8 heures, demain matin dans Saint-Pierre." Entendant cela mes compagnons, plus sages que moi, sont partis. Moi je reste et j'attends, leur dis-je. De 1 h. 30 jusqu'à environ 5 heures je suis demeuré sur la Place de Saint-Pierre, bousculé et bousculant dans cette foule toujours croissante, éprouvant tous les moyens et y perdant mon italien à inventer des raisons pour me faire admettre. Mais à chaque raison que j'avais les gardes avaient une réponse. Que de agents de circulation. Heureusement on permettait aux ecclésiastiques de franchir les lignes des gardes et d'aller se plaindre tout de suite à la porte, ce qui ne veut pas dire cependant qu'on pouvait franchir celle-ci sans se faire serrer de la belle manière.

Encore une fois j'ai réussi à me faire franchir le long du mur et à arriver tout près du Saint-Père. Toujours il est fidèlement gardé et regardé. Je ne m'imagine pas le nombre de ceux qui sont passés devant lui. Dans la mort plus encore peut-être que dans la vie on voit quelle puissance c'est que le Pape, quel respect et quel amour il suscite. Aucun roi de la terre ne suscitait jamais de telle loyauté.

30 février 1939 Ce matin j'ai été admis à voir le Pape. Mais peine perdue — tout était fermé, non seulement la Chapelle mais la Basilique elle-même. Les Carabiniers, agents du gouvernement italien qui sont chargés de maintenir l'ordre jusqu'aux confins de la Cité du Vatican (donc sur la Place de Saint-Pierre aussi) montaient la garde aux entrées du palais et de la basilique. On disait au peuple: "Vous ne verrez pas le Pape avant 8 heures, demain matin dans Saint-Pierre." Entendant cela mes compagnons, plus sages que moi, sont partis. Moi je reste et j'attends, leur dis-je. De 1 h. 30 jusqu'à environ 5 heures je suis demeuré sur la Place de Saint-Pierre, bousculé et b

Le Messenger

Membre de la United Press
Publié chaque jour, excepté le dimanche et les jours de fête, au 100, rue de la Liberté, Lewiston, Maine, par LE MESSENGER PUBLISHING CO., INC.
Le MESSENGER n'est pas financièrement responsable pour les erreurs typographiques, qui peuvent se trouver dans les annonces, mais toute annonce qui contient des erreurs typographiques, sera publiée de nouveau, sans aucune charge, si elle est présentée à la gérance, LE MESSENGER se réserve le droit de refuser les annonces inadmissibles.
Payez le porteur du MESSENGER, à Lewiston-Anson, 15 cents par semaine, chaque VENDREDI, SOIR. Abonnement payable d'avance au bureau du MESSENGER comme suit :

TAUX D'ABONNEMENT	
6 MOIS	\$1.25
1 AN	\$2.50
UN AN	\$5.00
UN AN	\$5.00
UN AN	\$5.00

L'ÉPREUVE DE CHICAGO

On a attaché une importance culinaire, aux États-Unis, au scrutin qui a eu lieu mardi de la semaine dernière pour l'élection du maire de Chicago. Pour un grand nombre de personnes, en effet, l'issue de cette lutte électorale devait offrir un indice de la popularité plus ou moins grande dont jouit l'administration fédérale actuelle.

Les élections de Chicago mettaient en présence deux candidats représentant chacun l'un des deux grands partis américains, les démocrates et les républicains. Et comme la contestation se produisait dans une ville très peuplée, l'une et l'autre organisation politique ambitionnaient l'honneur de faire élire leur homme pour bénéficier du prestige qu'obtiendraient dans le pays l'élu et le groupement auquel il appartenait.

Les États-Unis sortent à peine d'une courte consultation populaire, beaucoup plus vaste, celle de novembre 1938, qui a révélé que les sympathies des votants vont de préférence aux démocrates. Mais on espérait que dans l'intervalle les républicains auraient pu gagner du terrain à la faveur d'événements plus récents, surtout sur le plan économique. L'activité politique américaine ne cesse pas d'ailleurs, d'un scrutin à un autre.

L'épreuve de Chicago s'est révélée favorable à l'administration Roosevelt. Le candidat démocrate, M. Edward J. Kelley, a été élu, avec une majorité moins forte que celle qu'il obtenait en 1935, il est vrai, mais en recueillant un nombre de votes qui constitue un record. Sa victoire est donc décisive et même quelque peu éclatante. Les espérances républicaines ont été déçues.

On en tirera diverses conclusions en prévision des élections présidentielles de 1940. Les démocrates ne peuvent qu'être satisfaits de ce résultat, et il ne le cachent pas. Leurs adversaires font état de la diminution de majorité pour conclure que leur parti reprend de la popularité. Au fond, 1940, c'est encore bien loin et bien des choses peuvent survenir, dans l'intervalle, pour fortifier ou réduire les sympathies dont jouissent les démocrates. Les élections demeurent toujours, après tout, un mystère plus ou moins impénétrable dans tous les pays.

LA LUTTE CONTRE LES STUPEFIANTS

Il y avait une fois une impératrice de Chine...

La Chine, au début de ce siècle, était encore un pays charmant et le cœur de sa souveraineté était fleuri de bonnes intentions. L'impératrice était consternée par les ravages que l'opium, introduit dans l'Empire du milieu, par les négociants arabes du quinzième siècle, faisait parmi ses peuples. Elle n'osait en interdire l'importation des Indes, de peur de renouveler la guerre de l'opium qui, soixante ans plus tôt, avait amené les canons anglais devant Canton, provoquant la prise de Changhaï et donné l'île d'Hong-Kong à Sa Majesté britannique.

Elle appela le monde à son aide, convoqua une conférence internationale, la première conférence internationale de l'opium, et même la première conférence mondiale désintéressée. Les assises se tinrent à Changhaï en 1909.

Et le résultat de cette inauguration des concerts universels fut catastrophique.

Les conseils que prodiguèrent à l'impératrice les délégués assemblés étaient excellents. La souveraine prit des mesures décisives pour supprimer en dix ans la culture des fleurs soporifiques dans son empire. Les mandarins fauchèrent les récoltes illicites et les bourreaux quelques têtes obstinées à la production des chimères.

Sur quoi, la hausse qui se produisit sur le miel de pavo, incita les provinces qui échappaient à l'autorité de l'impératrice à semer des plaines entières de fleurs narcotiques.

La contrebasse des mauvais rêves devint luxuriante. Les marins d'Europe qui croisaient dans les mers de Chine ramenaient dans les ports de brume les pipes de jade avec le goût des évanouissements cultivés. La science venait alors de découvrir les dérivés de l'opium, la morphine, la cocaïne et aussi l'héroïne, etc., et leurs vertus spéciales. Les floraisons néfastes barlochèrent l'immensité chinoise comme les tulipes pavoisaient la Hollande. Des usines se montèrent partout pour l'exploitation des poisons... On fumait on se piquait, on commençait à priser.

Le monde rassemblé essaie encore de parer au péril effroyable que la première conférence internationale contribua à soulever.

Les détectives de la Société des nations n'ont pas à vaincre seulement les trafiquants, ennemis publics numéro 1 de la santé des races. Les délégués à la tribune genevoise n'ont pas seulement à dominer les intérêts particuliers, associés parfois à commerce nocif. Ils ont contre eux, les malades, les intoxiqués, les névrosés dont le besoin d'évasion cherchera toujours de nouveaux artifices, fussent-ils mortels.

C'est contre cela que lutte le secrétariat du Comité central permanent de l'opium et des stupéfiants qui constitue aujourd'hui le seul mécanisme vraiment efficace d'administration internationale créé par la Société des nations.

Des casiers de bois clair enferment les secrets ténébreux de la bataille souterraine dont il est intéressant de s'instruire.

De la lutte passionnante, déconcertante aussi par tant de côtés, que les gouvernements coalisés livrent aux chimères. M. Boucharain, chef de ces services à la Société des nations, a donné à la presse les détails suivants.

— Nous ne sommes pas des policiers, quoique nous ayons des agents de renseignements et que nous fassions des recherches quotidiennes.

— Nous coordonnons les efforts des polices des 53 États qui ont adhéré à notre action. Nous servons de "clearing-house", de bureau d'échange aux informations concernant les stupéfiants.

— Nous dressons le tableau des besoins en narcotiques des hôpitaux et des pharmacies du monde entier. Nous surveillons la production et l'exportation des drogues bienfaisantes. Et puis nous poursuivons dans des cheminement les plus mystérieux, la drogue malfaisante, celle du trafic illicite.

— On peut dire qu'à l'heure actuelle le dixième seulement des récoltes d'opium et de cocaïne à la thérapeutique. Il est certain que la guerre déchaînée en Extrême-Orient ne nous a pas fait perdre les extases chimiques.

— Nous savons que les bénéfices des trafiquants s'élèvent à 500 millions de dollars par an.

— Ces chiffres parlent par eux-mêmes.

EST-CE UN BIEN, EST-CE UN MAL?

On demandait, un jour, à un homme politique très en vue et plus riche encore d'argent que d'honneurs, ce qu'il avait fait pour soulager la misère affreuse de ses compatriotes.

— Oh! répondit-il avec un air souverainement satisfait de lui-même, j'ai fait un bien beau discours!

Ne lui jetons pas trop vite la pierre; il arrive au meilleur d'entre nous de dire des énormités de même envergure mais, comme il s'agit alors de gens que nous n'avons jamais connus, cela nous semble tout naturel. Que l'on demande, par exemple, à un brave homme qui ne ferait de mal à une mouche, ce qu'il pense d'une révolte sanglante qui eut lieu, en Chine il y a deux mille ans et qui fit périr des milliers de gens. Il vous regardera d'un air légèrement ahuri et vous répondra froidement: "Ah, vous savez, moi, ce que je m'en fous!"

— N'insistez pas en lui dépeignant, dans toute sa laideur, cette ancienne tragédie d'ailleurs noyée entre mille autres du même genre et dont nul ne se souvient plus aujourd'hui, car il finira par vous traiter de petits noms d'oiseaux et vous tournera le dos sans façon.

Que voulez-vous, il est aussi venu au monde le jour de sa naissance, celui-là; c'est-à-dire que, comme vous, comme moi, comme tout le monde, il s'intéressera volontiers à ce qui s'est passé sur la terre avant lui, mais il n'aura, comme horizon direct, et de nature à le toucher profondément, que celui dont le point de départ coïncide avec son entrée à lui-même dans la vie.

Est-ce un bien, est-ce un mal? Je ne me hasarderai pas à porter jugement là-dessus, car il y aurait de quoi épiloquer ou contre; ce qui est certain, toutefois, c'est que cet égoïsme inconscient peut marquer dans la liste des progrès.

C'est par le désir, avoué ou non, de se signaler toujours davantage dans sa sphère plus ou moins vaste d'action que l'homme fait oeuvre, le plus possible, des moyens d'action qu'il peut posséder.

Cela nous a voulu de grands génies qu'on a modestement décorés du titre d'immortels et de grandes canailles que chacun peut qualifier comme il lui convient.

Les uns et les autres n'ont agi qu'en vue de leur temps, peut-être, mais eux la vie a continué. Comme elle continue toujours.

Et c'est parfois la plus belle récompense des premiers comme c'est aussi la plus juste punition des autres.

F. de Vernueil

ON SE MOQUE DES GENS

De "L'Avenir National":

Les déficits continus que nous annoncent la Trésorerie des États-Unis, la majoration constante des taxes, l'extension de la bureaucratie onéreuse dont les tentacules s'allongent sans cesse, d'autres causes encore font que la nation américaine opte maintenant pour l'économie, après une orgie de dépenses sans égale dans l'histoire du pays.

Alors le Congrès parle aussi d'économie, pour contenter l'opinion qui fait et défait à loisir les représentants et les sénateurs. Mais ce langage est lourd d'hypocrisie, de déception, à tel point qu'on semble vouloir expressément se moquer du peuple, à son nez même. Des sénateurs et des représentants orient à tue-tête qu'il faut économiser; ces cris semblent contenter le public, qui se sentent ordinairement de peu, parce qu'il se croit impuissant.

Quelles mesures d'économie a-t-on prises jusqu'ici? Deux seulement, qui ont plus l'apparence que la réalité de l'économie éritable. On a rogné de \$50,000,000 l'allocation demandée pour les pauvres gens de la W.P.A., puis on a oté enfin le projet de réorganisation qui permettrait, dit-on, de réduire les dépenses de l'administration dans plusieurs départements. On parle encore d'adopter de nouvelles résolutions d'économie, avant la fin de la session actuelle.

Mais si l'on retranche quelques millions des allocations demandées d'une part, on ajoute deux fois plus de millions à d'autres appropriations peut-être moins urgentes. On se moque vraiment des gens, même du président des États-Unis. On essaye de faire croire que le président veut dépenser à tout prix et que le Congrès veut économiser. Or c'est tout le contraire.

Qu'on attribue à M. Roosevelt la bonté suivante: "Je suis en vérité le seul qui veuille vraiment économiser!"

La somme des appropriations budgétaires demandées par le président se monte à \$6,080,805,196, d'après les chiffres officiels. Or savez-vous quelle est la somme des allocations proposées ou adoptées par le Congrès, en veine d'économie, à l'entendre parler? Cette somme est de \$6,206,921,467. Une simple soustraction montre que le Congrès a majoré de \$126,116,271 la somme demandée par le président. Est-il juste alors d'enlever aux pauvres du pays quelques millions de dollars dont ils ont besoin, quand on jongle ainsi avec les milliards?

Pour votre information personnelle et pour vous montrer que nous sommes bien renseignés, nous allons vous donner le tableau des allocations telles qu'elles ont été proposées par le Congrès, depuis l'ouverture de la session, mettant en regard les chiffres présidentiels. Voici:

Département	Chiffres du Président	Chiffres du Congrès
WPA-Secours	\$875,000,000	\$825,000,000
1er déficit	24,000,000	23,765,041
Bureau ind. 1.	70,047,010	1,668,218,340
Législative	24,359,851	21,984,599
Trésor-P.O.	1,728,397,492	1,698,929,114
Militaire	520,305,868	513,188,882
Intérieur	166,833,093	160,578,905
2e déficit	160,833,893	139,871,028
Agriculture	910,528,051	1,155,385,558
Totaux	\$6,080,805,196	\$6,206,921,467

ET GRAINS DE SEL GLANURES

Une entreprise assez extraordinaire fut menée à bonne fin, au dix-neuvième siècle, alors que les moyens de navigation rapide n'existaient pas encore et que l'on ne connaissait pas les moyens de réfrigération bien efficaces. On réussit quand même à transporter un gros chargement de glace de Boston aux Indes, soit sur une distance de plus de douze mille milles.

Les exportations de fruits du Canada se composent principalement de pommes, de poires, de pêches et de mûres Logan; le Royaume-Uni en prend environ 60 pour cent.

Un éléveur de grenouilles géantes de Los Angeles a obtenu un spécimen de ces batraciens passant cinq livres et mesurant quinze pouces de longueur.

"LE DIAMANT NOIR"

(Suite)

— Va jouer avec tes grands chiens qui sont si bons pour toi. Tiens, voici Junon et voilà ton vieux Jupiter... Accompagnons-la. Marthe, mais qu'on ne sorte pas du parc aujourd'hui.

Et comme elle a huit ans à peine, Nora, qui pleure, saisi à deux mains la queue de Jupiter, Jupiter se retourne et, d'un grand coup de langue, baise en plein visage l'enfant qui tombe assise. Elle éclata de rire, et s'a larmes, qui luisaient au soleil, roulaient jusque dans sa bouche gale, ouverte et toute rose.

VI

Elle avait demandé à être ensevelie dans le cimetière du Lavandou. Elle avait dit: "Là, je ne serai pas trop loin de vous, et moi je serai tout près. Je ne veux plus de Paris. C'est ici sur tout que j'ai été heureuse."

Et les choses furent faites comme elle l'avait demandé.

François Mitry était vraiment stoïque. Ce qu'il y a de naturel et de fatal dans la mort, de plus puissant et de plus haut que la volonté humaine, il se sentait de taille à l'accepter, à la porter debout. Cette puissante résignation à ce qui est inévitable, de par la loi des choses, c'était toute sa religion à lui.

Il veilla aux moindres détails. Il déposa lui-même sa morte aimée dans le cercueil, l'y arrangea doucement, fit ouvrir la terrible boîte, qu'on avait commencé de fermer, pour y placer, par un enfantillage pieux, un petit portrait de Nora fixé dans un médaillon, et il souffrit avec une énergie fièvre tous les adieux successifs des jours d'enterrement.

Quand une exaltation de douleur lui fit trop forte, il se contraignait à Nora, l'enlevait dans ses bras, la regardait bien, cherchait et retrouvait en elle la ressemblance, indécise encore, avec la mère, l'embrassait répétant: "Je reste, moi, je reste!" puis: "Tout pour toi, pour toi, tout!"

Et il se retirait à ses tristes occupations, raffermi.

Une fois, comme il serrait la pauvre mignonne d'une étreinte mal mesurée, en lui répétant: "Un papa, dis, ma chérie, c'est bon, n'est-ce pas?" elle répondit, avec un petit cri de douleur: "Oh! ça fait mal!" Alors, il se calma: "Je serai bien sage, lui répondit-il, pour toi, pour toi, toujours!" et il se fit sur les yeux un tout petit baiser, léger, léger: "comme ça, pour te faire plaisir, quand tu auras un peu plus la force", expliqua Nora.

Lorsque la morte fut sous la terre, et le tombeau commandé, François Mitry quitta, avec Nora, le cimetière pour quelques jours. Puis, il revint en hâte et trouva, une douceur étrange à faire de la chambre de sa femme une sorte de sanctuaire du souvenir.

Il y disposa toutes choses comme si elle allait rentrer tout à l'heure. Les objets familiers, les bibelots, furent mis à leur place habituelle. L'antique table à ouvrage, qui venait de la grand-mère de Thérèse, fut ouverte, avec ses notes, ses broderies commencées, près de la causeuse. Sur la petite table, le livre que lisait Thérèse huit jours avant de tomber malade, fut posé avec son signet marquant la page inachevée. Toutes les armoires, vitrines, le linge et les robes y furent laissées dans un ordre vivant.

Les bijoux seulement, brillant sur les étagères ouvertes, furent placés dans une vitrine à côté des bibelots précieux. Et à mesure qu'il les y déposait, il les examinait longtemps un par un, se rappelant à quelle occasion il s'était offert celui-ci, par quel caprice d'enfant elle avait exigé celui-là, ce diamant noir, par exemple, — un joyau rare, monté en tête d'épingle, au bout de sa rigide et grêle tige d'or. Oh! ce lui-là, quels souvenirs premiers il lui rappelait!

Le soir même de leur mariage, comme il contemplait longuement les yeux si noirs et si limpides de sa Thérèse, lumineux et sombres dans la blancheur veloutée de la peau, il l'avait appelée, elle: "mon diamant noir..."

Il le mit donc, ce joyau, en avant de tous les autres, au bord de l'étagère, scintillant et obscur sur le velours blanc de l'écrin... Et il ne put s'empêcher de se dire que cette pierre précieuse était comme un symbole indestructible de ce qu'il avait perdu en Thérèse. La tendresse de la chère morte, n'avait-elle pas cette solidité, cet éclat limpide, teinté à jamais d'un

ne ombre de deuil, de regret, de mort?

De temps en temps il allait chercher Nora, la consultait gravement: — Est-ce que c'est joli comme ça, mignonne?

— Oh! oui, mais je me rappelle bien: maman avait dit une fois à Catrri: "Ne posez jamais ça comme ça, Catrri!"

Alors, le père, heureux du renseignement, restituait aux choses leur vraie disposition, celle qu'aurait Thérèse.

— Maman, puisqu'elle ne doit pas revenir?

— Justement. En voyant les choses en place, Nora, nous pourrions croire qu'elle est par là, comprends-tu?... Nous allons l'attendre... toujours!

Il ne s'apercevait pas que tout cela était un peu trop fort pour l'âme de l'enfant... Il lui faisait mal—par tendresse.

VI

Quand tout fut terminé, il regarda son oeuvre un matin avec une satisfaction étrange. Il soupira, puis, machinalement, ouvrit un dernier tiroir caché, un tiroir secret. Dans cette cachette, il trouva un petit paquet avec deux mots d'une écriture qui n'était pas celle de Thérèse: A brûler en cas de mort. Il regarda les cachets: L. H.

Il songea machinalement: "Lucien Houzelot". Rien d'autre.

Il alla, sans réflexion aucune, à la cheminée, il alluma le feu tout préparé, déposa le paquet sur les bûches et regarda.

Les flammes léchèrent le pli défilé, sortit dans les flammes, compact comme un livre, et le noircit tout seul; puis la cire s'éleva, tournoya, coula, s'entourant, les fils éclatèrent, et les coins de l'enveloppe, recroquevillés, s'écartèrent. Les lettres pilées que contenait l'enveloppe en jaillirent glissant les unes sur les autres de divers côtés et quelques-unes tombèrent hors du foyer jusque sur le tapis, aux pieds de François Mitry—qui restait immobile, à regarder... Une simple tige de bois vert qui servait de lien à un petit fagot éclata à son tour, rompu par le feu, et, se défilant comme un ressort, lança, éparilla le reste des lettres en tous sens. Deux ou trois paquets seulement restèrent pris entre les bûches, et s'y consumèrent tout à fait, puis, de lui-même, avec un sifflement, le feu s'éteignit.

Alors François se baissa, ramassa toutes les lettres qui lui étaient restées malgré lui, les porta sur un coin de table, et sans soupçon ni crainte d'un malheur, curieux à peine, plutôt distrait, comme obéissant à la fatalité des petits faits enchaînés et suggestifs, agissant comme par conclusion nécessaire à des circonstances indépendantes de lui, il se mit à lire.

Thérèse l'avait trompé avant le mariage. L'auteur de ces lettres, dont il reconnaissait l'écriture, Lucien Houzelot, avait été l'ami de Thérèse, et Nora, sa sœur, n'était pas sa sœur... C'était la fille de cet autre, Nora, oui, Nora, Nora!

Il lut tout, pendant une heure, et relut tout, pendant une autre heure, avec le sentiment de l'ineptie de tout cela, si profond en lui que rien ne s'émou dans son coeur. Il se disait bien qu'il fallait relire et qu'il fallait être convaincu, puisque tout cela était écrit et signé et affirmé cent fois, mais les affirmations qui sortaient de ces papiers à demi noircis étaient si absurdes en regard de l'affirmation contraire que lui donnaient les moindres objets autour de lui, les moindres paroles, les moindres gestes de la morte, insérés en lui, les traits du visage de Thérèse, le regard de yeux qui avaient aimé ainsi son propre amour pour leur fille, — qu'il continuait à être insensible, comme un homme, frappé de la foudre, meurt sans le savoir, et reste, étonné mort, dans l'attitude de la vie, sans étonnement ni douleur. Cela était comme si cela n'était pas.

Enfin, las de l'immobilité de sa pensée, il se décida au mouvement, il se leva. Et aussitôt, comme si ce mouvement physique était déclenché un ressort dans son esprit, il se rappela nettement le ton affectueux avec lequel elle lui parlait de ce Lucien, à l'époque où il avait exigé qu'elle cessât de

le voir. Elle disait: "Ce pauvre Lucien!" Et dans son coeur, la voix de la morte, cette voix que nulle oreille ne pourrait plus entendre, dont les vibrations ne valaient plus se reproduire, plus jamais, jamais, — cette voix, dans le silence de ce coeur d'homme, résonna comme au temps où l'oreille pouvait en percevoir le son, tout pareille, comme un air musical qui s'éveillait, juste et précis, dans la mémoire d'un muet, et il entendit les mots: "Ce pauvre Lucien," si distinctement prononcés qu'il ressentit, dans les profondeurs de son être, cette vive piqure, suivie d'un brusque sentiment de détresse, — qui est l'annonce de la jalousie.

Il la ressentit comme aux jours où il exigeait de Thérèse l'abandon de son ami Lucien. Elle en même temps toute la confiance prononcée qu'il ressentait, dans les affirmations et mystérieuses résistances aux affirmations réitérées des horribles lettres tomba d'un seul coup, et les années d'amour qui protégeaient Thérèse contre tout soupçon — furent oubliées. Son coeur à lui, qui était enveloppé et protégé par ce souvenir comme par une armure, se trouva nu, et le soupçon y entra comme une pointe de fer empoisonnée.

Alors, il lui vint, du fond de la mort, un trouble qui, semblait-il, ne peut être donné que par la vie. Il éprouva une envie sauvage de voir Thérèse pour l'interroger et la tourmenter, pour l'insulter, pour la frapper peut-être! Mais elle était derrière le grand voile, s'écroulée dans l'invisible, trompée dans l'éternité, à l'abri de lui, hors des passions. Il arrivait trop tard. Elle était dans le lieu où toutes les âmes ont un droit d'asile. Il se s'écroula à la muraille des tombes. Il n'avait plus qu'à se tordre, à subir l'horreur. La morte saisissait le vit, mais lui, il ne pouvait plus rien contre elle. Sa tendresse l'avait accompagné, caressé par delà la mort, — mais sa fureur, devant la mort, s'arrêtait impuissante... Le châtiment était impuissable!...

Et il s'y avait pas à donner; tout n'était pas écrit, signé, répété: "Je vous aime!" la "notre faute..." ailleurs: "notre chère enfant, la chère petite", et encore: "ce pauvre diable de mari", et plus loin: "que voulez-vous! nous étions forcés à cela." Et les explications suivantes, claires, formelles, abondantes... Oh! mon Dieu!

Tout à coup, il poussa un hurlement de loup, mit sa tête entre ses deux poings crispés qui arrachaient des touffes de cheveux; ses dents claquaient; et celui qui avait été fort devant la mort se trouva anéanti devant la trahison.

Son coeur crevait, se regonflait et crevait encore, il montait, du fond de sa poitrine, d'horribles râles de colosse terrassé. Dans ses yeux tuméfiés, les larmes venaient et ne sortaient pas, comme si elles se fussent brûlées elles-mêmes, et tout à coup elles jaillirent comme faillit le sang d'une blessure brutalement ouverte...

Tout à coup, il poussa un hurlement de loup, mit sa tête entre ses deux poings crispés qui arrachaient des touffes de cheveux; ses dents claquaient; et celui qui avait été fort devant la mort se trouva anéanti devant la trahison.

Son coeur crevait, se regonflait et crevait encore, il montait, du fond de sa poitrine, d'horribles râles de colosse terrassé. Dans ses yeux tuméfiés, les larmes venaient et ne sortaient pas, comme si elles se fussent brûlées elles-mêmes, et tout à coup elles jaillirent comme faillit le sang d'une blessure brutalement ouverte...

Tout à coup, il poussa un hurlement de loup, mit sa tête entre ses deux poings crispés qui arrachaient des touffes de cheveux; ses dents claquaient; et celui qui avait été fort devant la mort se trouva anéanti devant la trahison.

Son coeur crevait, se regonflait et crevait encore, il montait, du fond de sa poitrine, d'horribles râles de colosse terrassé. Dans ses yeux tuméfiés, les larmes venaient et ne sortaient pas, comme si elles se fussent brûlées elles-mêmes, et tout à coup elles jaillirent comme faillit le sang d'une blessure brutalement ouverte...

Tout à coup, il poussa un hurlement de loup, mit sa tête entre ses deux poings crispés qui arrachaient des touffes de cheveux; ses dents claquaient; et celui qui avait été fort devant la mort se trouva anéanti devant la trahison.

Son coeur crevait, se regonflait et crevait encore, il montait, du fond de sa poitrine, d'horribles râles de colosse terrassé. Dans ses yeux tuméfiés, les larmes venaient et ne sortaient pas, comme si elles se fussent brûlées elles-mêmes, et tout à coup elles jaillirent comme faillit le sang d'une blessure brutalement ouverte...

Tout à coup, il poussa un hurlement de loup, mit sa tête entre ses deux poings crispés qui arrachaient des touffes de cheveux; ses dents claquaient; et celui qui avait été fort devant la mort se trouva anéanti devant la trahison.

Son coeur crevait, se regonflait et crevait encore, il montait, du fond de sa poitrine, d'horribles râles de colosse terrassé. Dans ses yeux tuméfiés, les larmes venaient et ne sortaient pas, comme si elles se fussent brûlées elles-mêmes, et tout à coup elles jaillirent comme faillit le sang d'une blessure brutalement ouverte...

Tout à coup, il poussa un hurlement de loup, mit sa tête entre ses deux poings crispés qui arrachaient des touffes de cheveux; ses dents claquaient; et celui qui avait été fort devant la mort se trouva anéanti devant la trahison.

Son coeur crevait, se regonflait et crevait encore, il montait, du fond de sa poitrine, d'horribles râles de colosse terrassé. Dans ses yeux tuméfiés, les larmes venaient et ne sortaient pas, comme si elles se fussent brûlées elles-mêmes, et tout à coup elles jaillirent comme faillit le sang d'une blessure brutalement ouverte...

Tout à coup, il poussa un hurlement de loup, mit sa tête entre ses deux poings crispés qui arrachaient des touffes de cheveux; ses dents claquaient; et celui qui avait été fort devant la mort se trouva anéanti devant la trahison.

Son coeur crevait, se regonflait et crevait encore, il montait, du fond de sa poitrine, d'horribles râles de colosse terrassé. Dans ses yeux tuméfiés, les larmes venaient et ne sortaient pas, comme si elles se fussent brûlées elles-mêmes, et tout à coup elles jaillirent comme faillit le sang d'une blessure brutalement ouverte...

Tout à coup, il poussa un hurlement de loup, mit sa tête entre ses deux poings crispés qui arrachaient des touffes de cheveux; ses dents claquaient; et celui qui avait été fort devant la mort se trouva anéanti devant la trahison.

Son coeur crevait, se regonflait et crevait encore, il montait, du fond de sa poitrine, d'horribles râles de colosse terrassé. Dans ses yeux tuméfiés, les larmes venaient et ne sortaient pas, comme si elles se fussent brûlées elles-mêmes, et tout à coup elles jaillirent comme faillit le sang d'une blessure brutalement ouverte...

Tout à coup, il poussa un hurlement de loup, mit sa tête entre ses deux poings crispés qui arrachaient des touffes de cheveux; ses dents claquaient; et celui qui avait été fort devant la mort se trouva anéanti devant la trahison.

Son coeur crevait, se regonflait et crevait encore, il montait, du fond de sa poitrine, d'horribles râles de colosse terrassé. Dans ses yeux tuméfiés, les larmes venaient et ne sortaient pas, comme si elles se fussent brûlées elles-mêmes, et tout à coup elles jaillirent comme faillit le sang d'une blessure brutalement ouverte...

Tout à coup, il poussa un hurlement de loup, mit sa tête entre ses deux poings crispés qui arrachaient des touffes de cheveux; ses dents claquaient; et celui qui avait été fort devant la mort se trouva anéanti devant la trahison.

Son coeur crevait, se regonflait et crevait encore, il montait, du fond de sa poitrine, d'horribles râles de colosse terrassé. Dans ses yeux tuméfiés, les larmes venaient et ne sortaient pas, comme si elles se fussent brûlées elles-mêmes, et tout à coup elles jaillirent comme faillit le sang d'une blessure brutalement ouverte...

Tout à coup, il poussa un hurlement de loup, mit sa tête entre ses deux poings crispés qui arrachaient des touffes de cheveux; ses dents claquaient; et celui qui avait été fort devant la mort se trouva anéanti devant la trahison.

Son coeur crevait, se regonflait et crevait encore, il montait, du fond de sa poitrine, d'horribles râles de colosse terrassé. Dans ses yeux tuméfiés, les larmes venaient et ne sortaient pas, comme si elles se fussent brûlées elles-mêmes, et tout à coup elles jaillirent comme faillit le sang d'une blessure brutalement ouverte...

Tout à coup, il poussa un hurlement de loup, mit sa tête entre ses deux poings crispés qui arrachaient des touffes de cheveux; ses dents claquaient; et celui qui avait été fort devant la mort se trouva anéanti devant la trahison.

Son coeur

(Poésie haïtienne)

Oswald DURAND.

ANE

● **Prix pour assistance un Radio G-E**
Tout le monde bienvenu—Venez et amenez
une amie

par **Liane**

— Par LIANE —

doigts en l'air, en soupirant:
— "Ça a duré trois mois... Ils
sont partis chacun de leur côté..

PLATE 11

PAR LIANE

BERLIN, N. H.
79, rue Main

(suite et fin)

FORD
LEANERS

Bureau of LE MESSAGE
220 East 42nd Street,
Suite 1110,
NEW YORK CITY

220 East 42nd Street,
Suite 1110,
NEW YORK CITY



GRANDE PARADE SPORTIVE DU MESSAGE

Toronto maîtrise les Bruins hier soir au Boston Garden, 3 à 2

LES BRUINS BATTUS DANS UNE PERIODE SUPPLEMENTAIRE; ILS JOUERONT A TORONTO DEMAIN

Par Tom Noonan United Press
BOSTON, 10 — (U.P.) — La série mondiale du hockey sur glace démenage à Toronto aujourd'hui avec les Maple Leafs ayant besoin de gagner leurs parties chez eux pour prendre possession de la coupe Stanley et perpétuer ainsi le "hink" le plus persistant dans l'histoire du hockey.

Les Maple Leafs réussissent juste à triompher sur les Bruins par 3 à 2 dans une période supplémentaire hier soir pour partager également avec les Bostoniens dans les deux premières parties de la série finale de hockey. Trois des quatre prochaines parties sont célébrées pour être consécutives de play-offs sur les Bruins dans leur propre arène, qui est plus longue et plus large que le Boston Garden. Toronto et Boston se sont rencontrés quatre fois dans les play-offs du passé et les Bruins ont été vaincus chaque fois. Ce fut les Leafs qui éliminèrent les Bruins dans trois parties consécutives l'an dernier.

Une assistance de 16,589 personnes vit le fameux jeu de force des Bruins manquant son coup hier soir et le Toronto voit la rondelle pour compter le point victorieux après dix minutes et 38 secondes de jeu dans la session de "mort subite" hier soir. Boston gagna la première partie de la série de quatre meilleures dans sept par 2 à 1 jeudi dernier. Les deux équipes jouèrent encore demain soir et jeudi à Toronto, et elles reviendront ici pour la partie de dimanche soir. Si nécessaire, la sixième partie sera jouée à Toronto le 18 avril et la septième à Boston le 20 avril.

Une punition à Mel Hill, allier des Bruins, pava la voie pour les deux premiers points du Toronto. Pendant qu'il purgeait sa sentence, les Leafs attaquèrent désespérément et ils lancèrent la rondelle, le passé Frankie Brimsek deux fois en moins d'une minute. Le centre Murph Chamberlain commença le jeu à 8:55. Une double passe de Gordon Drillon et Bingo Kampman prépara la scène et il fit siffler le caoutchouc dans les filets d'une distance de moins de six pieds. Exécutez 34 secondes plus tard, Syl Apps compta sur un lancer d'une distance de 30 pieds après avoir reçu la rondelle sur une passe de Drillon et Metc.

Le gérant des Bruins, Art Ross, réalisa que les Bostoniens ne pouvaient pas gagner en gardant leur filets, alors il enleva Jack Portland dans la deuxième période et le remplaça par Flash Hollett.

LOUIS AURA PEU D'AVANTAGE PHYSIQUE SUR JACK ROPER

La qualité supérieure de Joe Louis sera sa jeunesse.—Roper s'est amélioré depuis son combat avec Lasky

LOS ANGELES, 10 — (U.P.) — Quelque des paris sont loin de favoriser le challenger Jack Roper à aucun prix dans son prochain combat titulaire avec Joe Louis, au champ Wrigley le 17 avril, les chiffres de comparaison émis par les camps rivaux montrent que Louis aura très peu d'avantage physique sur le boxeur en quête de son titre.

Louis pesait 204 livres dans un gymnase local après avoir fait six rondes avec quatre partenaires de boxe aujourd'hui et Julian Black, un des gérants de Louis, a dit que son protégé devrait peser 199 livres le jour du combat.

Roper pesait 202 livres après six rondes de boxe sur son ranch, un camp isolé dans les montagnes. Dick Donald, gérant de Roper, a dit que le poids de bataille du challenger sera de 193 livres.

Louis aura l'avantage d'un pouce dans la portée, sur Roper, mesurant 76 pouces contre 75 pour le challenger. Le champion mesu-

re 6 pieds 1 3/4 pouces tandis que Roper mesure 6 pieds et demi. Mais le grand avantage pour Louis est l'âge. Le champion est âgé de 25 ans seulement tandis que Roper est âgé de 36 ans et il a peut-être oublié d'en compter d'autres.

Roper établissait un camp d'entraînement de "vieillard" dans les montagnes, il y a six semaines, laissant sa position comme entraîneur dans un studio de cinéma de Hollywood. George Leonard, l'entraîneur du challenger, trace une cédule de travail de route et d'exercices dans le but de renforcer les jambes de Roper.

Roper a bien répondu à l'entraînement de Leonard. Il est un boxeur 50 pour cent meilleur que lorsqu'il ruina les aspirations de Lasky il y a trois ans. Il a encore ce crochet gauche dévastateur, et il a appris aussi à frapper un peu plus droit et il se sert de sa droite avec beaucoup plus d'efficacité.

Poffenberger vendu aux Dodgers

MACON, Ga., 10 — (U.P.) — Les Dodgers de Brooklyn ont acheté aujourd'hui Cluets (Boots) Poffenberger des Tigers de Detroit pour une somme non-révélee, mais que l'on croit être de \$20,000. Poffenberger, qui, à ce que l'on dit, n'entretrait pas grand respect pour les règlements, fut envoyé à Toledo il y a quelques jours par le gérant Del Baker des Tigers, parce qu'il refusait d'obéir aux règlements d'entraînement. Le droïter excentrique gagna seulement six parties l'an dernier pour Detroit tout en perdant sept parties.

L'Europe est à la veille de pa-tager dans une catastrophe qui s'appellera tout l'univers. — Gu-stavo Ferrero.

Freddy Miller battu par le champion Chavez

CARACAS, Venezuela, 10 — (U.P.) — Simon Chavez champion poids-plume du Venezuela, a enregistré une victoire en dix rondes sur Freddy Miller, ancien champion du monde de Cincinnati, ici ce soir.

Chavez pesait 126 livres contre 122 1/2 livres pour Miller.

Les Phils paient \$25,000 pour un premier but

CHATTANOOGA, Tenn., 10 — Les Phillies annoncent aujourd'hui l'achat conditionnel pour la somme de \$25,000 de Sam Gabrielson, 1er but, du club Seattle de la Ligue de la Côte Pacifique.

Les Cubs de Chicago perdent Augie Galan

L'étoile du champ extérieur devra rejoindre Dick Bartell pour des traitements.

CHICAGO, 10 — La malchance des blessures a encore frappé les Cubs de Chicago aujourd'hui. Le champ extérieur Augie Galan, fut-il révélé par les officiers du club, a été ordonné de se rendre chez lui pour subir des traitements au genou gauche blessé. Il rejoindra Dick Bartell, habile court-arret, à l'hôpital immédiatement après son arrivée ici. Il est peu probable que l'un ou l'autre des deux joueurs soit dans l'alignement lorsque les Cubs commenceront la défense de leur championnat de ligue, une semaine de demain.

Il y a une semaine environ, le gérant Gabby Hartnett ordonna Bartell à Chicago pour subir des traitements pour un membre raide et douloureux qui l'avait troublé depuis le 12 mars. Vendredi dernier, le Dr John F. Davis des Cubs déclara que Bartell resterait indéfiniment à l'hôpital. Quelques observateurs croient que l'ancien étoile de New York sera prêt pour l'action avant Galan.

Le rapide joueur de champ extérieur, qui jouait brillamment et sur qui l'on dépendait pour inspirer le champ extérieur des Cubs, souffre d'un cartilage déchiré dans le genou. Il aura peut-être à subir une opération. Il fut hors du jeu dans 40 parties avant septembre.

La position de Galan dans le champ gauche sera peut-être remplie par Jim Gleason, acheté par les Cubs des Yankees de New York l'autonne dernier. Gleason était à la ferme des Yankees de Newark. Depuis le commencement de la saison, il jouait très bien, mais ses performances n'arrivèrent pas avec l'habileté de Galan dans le champ et avec la moyenne de .338 de Galan à la batte dans 14 parties avant que ce joueur fut enlevé définitivement du jeu dimanche, il y a une semaine.

Les Reds prirent les honneurs dans la série en voyage entre les deux clubs hier par un triomphe de 7 à 5 à Durham. La victoire donna à Cincinnati un avantage de 7 à 3 dans la série avec trois parties à jouer. Les Reds frappèrent 11 coups à la batte sur Jack Wilson et Joe Heving.

SAVANNAH, Ga., 10 — (U.P.) — John Pizzano, qui a 35 ans, a 13 parties et en a perdu 9 pour le club local l'an dernier, lancera pour les Bees de Boston aujourd'hui dans une partie d'exhibition avec les Senators de Washington.

Les Senators complètent neuf runs dans la septième reprise pour vaincre les Bees par 12 à 7 à Orlando, Floride, hier. Tony Cuccinello et Phil Masi frappèrent cinq des 13 coups à la batte des Bostoniens.

ATLANTA, Ga., 10 — (U.P.) — Les Yankees de New York et les Dodgers de Brooklyn se rencontreront aujourd'hui dans la première d'une série de sept parties dans le voyage de retour à New York, voyage qui se terminera par trois parties dans le champ Ebbetts.

Le lanceur des Yankees, Red Ruffing subira un examen aux rayons-X à son pied droit aujourd'hui pour déterminer l'étendue de la douleur qu'il ressentit hier. Les Yankees, blanchissent Little Rock de la Southern Association par 8 à 0 en arrière de l'efficacité de Lefty Gomez qui alloua deux coups à la batte hier, tandis que les Dodgers perdirent par 3 à 1 aux Tigers. Les Dodgers annonceront l'achat du lanceur Botts Poffenberger des Tigers pour une somme non-révélee.

MONROE, La., 10 — (U.P.) — Les Giants de New York et les Indians de Cleveland commencent leur série finale aujourd'hui. Les Giants détiennent un avantage de 4 à 0 et les Indians devront gagner sept parties consécutives.

N. York (A) 000 220 000 0-4 5 2
Little Rock (N) 000 000 031-5 14 1

Ruffing, Breuer et Dickey; Katz, J. J. Bragie et Crouse, Ferraboli et Walters.

Holland sera une menace dans la Boston A. A.

BOSTON, 10 — (U.P.) — Ralph Holland, jeune imprimeur de 21 ans de Dorchester, paraît une menace dans le marathon de la Boston A. A. aujourd'hui après avoir gagné la course de dix milles Cathédrale samedi.

Holland, qui termina en 37ème position dans le B. A. A. en 1938, a conduit son camarade d'équipe, George Daniel, au ruban. Robert Wheaton du Connecticut State College, fut troisième. Andrew (Hank) Zamparelli de Medford, gagna le prix du temps quoiqu'il terminât l'épreuve en 16ème place.

Pour chiens et chats

COLUMBUS, Ohio, 10 — Le cimetière pour chiens et chats de cet endroit a été fondé en 1924 et compte déjà plus de 300 fosses et autant de petits monuments portant chacun leur inscription.

LES ENREGISTREMENTS POUR LES AMATEURS DES CASEYS VENDREDI

Tom Kelley, promoteur de la soirée de boxe amateur de vendredi prochain à l'hôtel de ville sous les auspices des Chevaliers de Colomb, a reçu neuf autres enregistrements à la fin de la semaine et maintenant il y a actuellement 37 amateurs prêts à signer et il y a encore cinq jours avant le tournoi. Si cela continue, le tournoi surpassera la liste d'enregistrements brisé-record d'il y a trois ans lorsqu'il y en avait 61 et les combats ne se terminèrent pas avant 3 heures du matin.

Parmi les enregistrements de la fin de semaine, l'on remarqua celui de Gérard "Jiggs" Delisle, habile joueur de football et de basketball de la Lewiston High School. Il y a aussi l'entrée de George "Pugy" Galant de la Stephens high school de Rumford qui participa à un tournoi des Caseys il y a trois ans pour gagner le titre de la classe de 118 livres. Il est maintenant plus lourd et il s'est enregistré dans la division de 145 livres.

Les sept autres enregistrements vinrent du Catholic Boys' Club de Berlin, N. H., et comprennent des amateurs bien connus, tels que Wilfred Charest, Dunk Mulrooney, Lawrence Dyer, Eugene Roy, Norman Villeneuve, Berlin, N. H.

118 livres
Rosaire Dumont, Lewiston
Guy Bernard, Waterville

116 livres
Normand Charest, Lewiston
Harold Couture, Lewiston
Armand Beaud, Waterville
Ralph Pelouquin, Berlin
Leo Micucci, Cascade, N. H.
Wilfred Charest, Berlin, N. H.

126 livres
George Mulrooney, Berlin, N. H.
Harold Ritchie, Lewiston
Frank Raymond, Westbrook
Everett Trask, Portland
Win Harrington, Portland
Franklin Nadeau, Waterville
Armand Addario, Cascade, N. H.

135 livres
Louis Barbalias, Lewiston
Leo Fournier, Chisholm
Mathew Solak, Scarborough
Eddie Maloney, South Portland
Orrie Bishop, Waterville
Dominic Sinibaldi, Cascade, N. H.
Lawrence P. Dyer, Berlin, N. H.
Eugene Roy, Berlin, N. H.

147 livres
Norman Villeneuve, Berlin, N. H.
Richard Blodreau, Berlin, N. H.
George Gallant, Rumford
Herman Labbé, Lewiston
Paul Bonnerie, Chisholm
Charles Sanborn, Portland
Roméo Maheux, Waterville
Frederick Roy, Oakland.

160 livres
Donia Moreau, Chisholm
Bill Hogan, South Portland
Joe Maloney, South Portland
Thomas Welch, Gorham, N. H.

175 livres
Jiggs Delisle, Lewiston
Henry Kaczmarek, Portland.

Parties pour surmonter cela. L'escouade des Giants fut divisée pour la fin de semaine, une de leurs équipes verdaud par 3 à 6 aux Chicago White Sox à Bâton Rouge et l'autre battant le club de Memphis de la Southern Association par 10 à 2 hier.

NOUVELLE ORLEANS, Le 10 — (U.P.) — Les Handley, 3ème but des Pirates de Pittsburgh, restera ici pour quelques jours de convalescence d'une contusion mineure subie quand il fut atteint par une balle lancée par le lanceur Johnny Allen des Cleveland Indians hier. L'examen aux rayons-X ne révéla aucune fracture.

L'accident survint dans la huitième reprise de la partie sans coups à la batte lancée par Blanton des Pirates. Les Bees complètent un run sur Mel Harder dans la quatrième et cinq sur Allen dans la huitième pour gagner par 6 à 0.

Le seul lanceur que Blanton permit de se rendre sur buts fut Earl Averill, qui fut accordé une marche gratis.

Popularité du jeu de hockey en Angleterre

La ligue anglaise serait formée à l'automne de 10 ou 12 clubs

NEW YORK, 10 — D'après John F. Ahearne, secrétaire de la British Amateur Hockey Association, les nouvelles recrues du hockey en Angleterre — il y aura de la place pour une soixantaine à l'automne — devront laisser le genre d'Eddie Shore de côté et se souvenir que c'est la rapidité qui compte surtout dans le Royaume-Uni. Ce que les amateurs anglais aiment, c'est plus la rapidité que la rude mise en échec. Cette mise en échec avec le corps n'est à vrai dire permise que dans les zones de défense. Ahearne ne veut pas critiquer le genre d'Eddie Shore qui d'après lui est toujours un des plus grands joueurs de hockey au monde, mais il s'en tient au goût des Anglais et c'est ce qui lui fait faire de pareils commentaires. Il est en route pour Winnipeg où doit se tenir l'assemblée annuelle de la C. A. H. A. avec laquelle travaille actuellement la British Hockey Association.

Les Pirates gagnent 1 à 0 samedi

Pittsburgh 000 000 001-1 6 0
N. York 000 000 000-0 8 1
Klinger, Heintzelman et Berris; Sumbert, Lohman et Danning.

ROME, 10 — (U.P.) — Les droguistes italiens ont été priés par le Ministère des Echanges Étrangers, Felice Guarnieri de se servir de drogues et de produits italiens comme partie du programme de autofinancement de l'exportation des drogues et de médicaments est recherché.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

L'équipe de baseball (A) du Séminaire Montfort de Bay Shore, N. Y., en 1935. Quelques-uns de ces joueurs étaient de Lewiston, tels que Marcel Gilbert (2e); Léo Blais (4e); le Rév. Lucien Leclerc (7e); Maurice Landry (11e); Gérard Morin (12e).

LE BASEBALL A BAY SHORE, N. Y., EN 1935

Budge absorbe sa pire râlée de sa tournée de tennis

PHOENIX, Ariz., 10 — Don Budge, subit ce que les officiels déclarent la pire défaite de sa tournée actuelle de tennis professionnel, quand il se soumit à la supériorité de Fred Perry par 6-3, 6-2 devant une assistance de 900 personnes. La victoire d'aujourd'hui donne à Perry un compte de cinq contre les 14 de Budge.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

LE BASEBALL A BAY SHORE, N. Y., EN 1935

L'équipe de baseball (A) du Séminaire Montfort de Bay Shore, N. Y., en 1935. Quelques-uns de ces joueurs étaient de Lewiston, tels que Marcel Gilbert (2e); Léo Blais (4e); le Rév. Lucien Leclerc (7e); Maurice Landry (11e); Gérard Morin (12e).

Les citations de Jack Doyle

NEW YORK, 10 — (U.P.) — Voici les citations de Jack Doyle concernant les paris sur le baseball des ligues majeures dans les courses au championnat:

AMERICAINE Gagné 2ème 3ème
New York 2-5 out out
Boston 3-1 7-10 1-5
Detroit 3-1 8-5 1-3
Washington 10-1 3-1 égal
Chicago 30-1 8-1 3-1
St. Louis 50-1 20-1 10-1
Philadelphia 100-1 40-1 20-1

NATIONALE
Cincinnati 2-1 1-2 1-6
Cincinnati 11-5 3-5 1-5
New York 12-5 7-10 1-4
Pittsburgh 3-1 égal 1-3
St. Louis 10-1 4-1 2-1
Boston 30-1 12-1 3-1
Brooklyn 40-1 15-1 5-1
Philadelphia 100-1 40-1 20-1

Medeiros vainqueur de cette course de dix milles

METHUEN, Mass., 10 — (U.P.) — Tony Medeiros du club de North Medford, gagna la première course annuelle de dix milles Edward J. Nell, Jr., organisée hier par le club Columbian de Methuen.

Henry Donahue, qui termina deuxième dans un champ de 43 participants, gagna le prix du temps. Robert Toubens du Melrose Y.M.C.A. fut troisième.

Champions qui affichent une tenue médiocre

Les Bears de Newark paraissent être moins formidables cette année

SEBRING, Fla., 10 — Les sept autres clubs de la Ligue Internationale devraient être heureux d'apprendre que les Bears ne paraissent pas aussi formidables que par les années dernières. S'il fallait juger de la force des Bears par leur tenue dans la ligue des pamplemousses, il faudrait alors les placer en dernière position.

Mais une équipe qui aligne Ed Leary, Mike Chetnik, Mickey Welch, Ward Judnich, Frank Makosky, (ray) Paul Andrews, Norman Branch et Nick Stringevich ne peut pas être toujours mauvaise.

Les nouveaux Bears paraissent moins formidables, mais ils perdent des joueurs au début de la saison d'entraînement. Ce fut l'abord Buddy Vlatr, blessé et opéré à un genou, puis Buster Mills, voltigeur qui abandonna le baseball, puis Claude Corbett, qui eut mal à un bras. On fit l'acquisition de Bob Kahle, 3 but des Bees et de Francis Kelleher, voltigeur du Kansas City, mais on ne sait pas grand-chose encore de ces deux joueurs.

L'efficacité des Bears

Les champions sont maintenant sûrs de quatre positions seulement le 1er but, le 2e but, le champ centre et le champ droit. Levy, dont on dit qu'il sera probablement le successeur de Lou Gehrig, sera le joueur ayant le plus de couleur de Johnny Nenn. Il est haut de six pieds cinq pouces. Il frappe une balle à la Greenberg et il joue mieux que lui au champ. Wik était le meilleur court-arret de la ligue l'an dernier, mais il préfère jouer au 2e but. Chartak a frappé au-dessus de 300 après avoir pris la place de Swede au champ centre. Il devrait être formidable au champ droit. Judnich jouera au champ centre. L'an dernier à Kansas City, il frappa 22 home-runs et sa moyenne au bâton fut de .273. Metheny qui joua probablement au champ gauche a frappé le meilleur frappeur, au cours de la saison d'entraînement.

Les champions sont maintenant sûrs de quatre positions seulement le 1er but, le 2e but, le champ centre et le champ droit. Levy, dont on dit qu'il sera probablement le successeur de Lou Gehrig, sera le joueur ayant le plus de couleur de Johnny Nenn. Il est haut de six pieds cinq pouces. Il frappe une balle à la Greenberg et il joue mieux que lui au champ. Wik était le meilleur court-arret de la ligue l'an dernier, mais il préfère jouer au 2e but. Chartak a frappé au-dessus de 300 après avoir pris la place de Swede au champ centre. Il devrait être formidable au champ droit. Judnich jouera au champ centre. L'an dernier à Kansas City, il frappa 22 home-runs et sa moyenne au bâton fut de .273. Metheny qui joua probablement au champ gauche a frappé le meilleur frappeur, au cours de la saison d'entraînement.

Les champions sont maintenant sûrs de quatre positions seulement le 1er but, le 2e but, le champ centre et le champ droit. Levy, dont on dit qu'il sera probablement le successeur de Lou Gehrig, sera le joueur ayant le plus de couleur de Johnny Nenn. Il est haut de six pieds cinq pouces. Il frappe une balle à la Greenberg et il joue mieux que lui au champ. Wik était le meilleur court-arret de la ligue l'an dernier, mais il préfère jouer au 2e but. Chartak a frappé au-dessus de 300 après avoir pris la place de Swede au champ centre. Il devrait être formidable au champ droit. Judnich jouera au champ centre. L'an dernier à Kansas City, il frappa 22 home-runs et sa moyenne au bâton fut de .273. Metheny qui joua probablement au champ gauche a frappé le meilleur frappeur, au cours de la saison d'entraînement.

Les champions sont maintenant sûrs de quatre positions seulement le 1er but, le 2e but, le champ centre et le champ droit. Levy, dont on dit qu'il sera probablement le successeur de Lou Gehrig, sera le joueur ayant le plus de couleur de Johnny Nenn. Il est haut de six pieds cinq pouces. Il frappe une balle à la Greenberg et il joue mieux que lui au champ. Wik était le meilleur court-arret de la ligue l'an dernier, mais il préfère jouer au 2e but. Chartak a frappé au-dessus de 300 après avoir pris la place de Swede au champ centre. Il devrait être formidable au champ droit. Judnich jouera au champ centre. L'an dernier à Kansas City, il frappa 22 home-runs et sa moyenne au bâton fut de .273. Metheny qui joua probablement au champ gauche a frappé le meilleur frappeur, au cours de la saison d'entraînement.

Les champions sont maintenant sûrs de quatre positions seulement le 1er but, le 2e but, le champ centre et le champ droit. Levy, dont on dit qu'il sera probablement le successeur de Lou Gehrig, sera le joueur ayant le plus de couleur de Johnny Nenn. Il est haut de six pieds cinq pouces. Il frappe une balle à la Greenberg et il joue mieux que lui au champ. Wik était le meilleur court-arret de la ligue l'an dernier, mais il préfère jouer au 2e but. Chartak a frappé au-dessus de 300 après avoir pris la place de Swede au champ centre. Il devrait être formidable au champ droit. Judnich jouera au champ centre. L'an dernier à Kansas City, il frappa 22 home-runs et sa moyenne au bâton fut de .273. Metheny qui joua probablement au champ gauche a frappé le meilleur frappeur, au cours de la saison d'entraînement.

Les champions sont maintenant sûrs de quatre positions seulement le 1er but, le 2e but, le champ centre et le champ droit. Levy, dont on dit qu'il sera probablement le successeur de Lou Gehrig, sera le joueur ayant le plus de couleur de Johnny Nenn. Il est haut de six pieds cinq pouces. Il frappe une balle à la Greenberg et il joue mieux que lui au champ. Wik était le meilleur court-arret de la ligue l'an dernier, mais il préfère jouer au 2e but. Chartak a frappé au-dessus de 300 après avoir pris la place de Swede au champ centre. Il devrait être formidable au champ droit. Judnich jouera au champ centre. L'an dernier à Kansas City, il frappa 22 home-runs et sa moyenne au bâton fut de .273. Metheny qui joua probablement au champ gauche a frappé le meilleur frappeur, au cours de la saison d'entraînement.

Les champions sont maintenant sûrs de quatre positions seulement le 1er but, le 2e but, le champ centre et le champ droit. Levy, dont on dit qu'il sera probablement le successeur de Lou Gehrig, sera le joueur ayant le plus de couleur de Johnny Nenn. Il est haut de six pieds cinq pouces. Il frappe une balle à la Greenberg et il joue mieux que lui au champ. Wik était le meilleur court-arret de la ligue l'an dernier, mais il préfère jouer au 2e but. Chartak a frappé au-dessus de 300 après avoir pris la place de Swede au champ centre. Il devrait être formidable au champ droit. Judnich jouera au champ centre. L'an dernier à Kansas City, il frappa 22 home-runs et sa moyenne au bâton fut de .273. Metheny qui joua probablement au champ gauche a frappé le meilleur frappeur, au cours de la saison d'entraînement.

Les champions sont maintenant sûrs de quatre positions seulement le 1er but, le 2e but, le champ centre et le champ droit. Levy, dont on dit qu'il sera probablement le successeur de Lou Gehrig, sera le joueur ayant le plus de couleur de Johnny Nenn. Il est haut de six pieds cinq pouces. Il frappe une balle à la Greenberg et il joue mieux que lui au champ. Wik était le meilleur court-arret de la ligue l'an dernier, mais il préfère jouer au 2e but. Chartak a frappé au-dessus de 300 après avoir pris la place de Swede au champ centre. Il devrait être formidable au champ droit. Judnich jouera au champ centre. L'an dernier à Kansas City, il frappa 22 home-runs et sa moyenne au bâton fut de .273. Metheny qui joua probablement au champ gauche a frappé le meilleur frappeur, au cours de la saison d'entraînement.

Les champions sont maintenant sûrs de quatre positions seulement le 1er but, le 2e but, le champ centre et le champ droit. Levy, dont on dit qu'il sera probablement le successeur de Lou Gehrig, sera le joueur ayant le plus de couleur de Johnny Nenn. Il est haut de six pieds cinq pouces. Il frappe une balle à la Greenberg et il joue mieux que lui au champ. Wik était le meilleur court-arret de la ligue l'an dernier, mais il préfère jouer au 2e but. Chartak a frappé au-dessus de 300 après avoir pris la place de Swede au champ centre. Il devrait être formidable au champ droit. Judnich jouera au champ centre. L'an dernier à Kansas City, il frappa 22 home-runs et sa moyenne au bâton fut de .273. Metheny qui joua probablement au champ gauche a frappé le meilleur frappeur, au cours de la saison d'entraînement.

Les champions sont maintenant sûrs de quatre positions seulement le 1er but, le 2e but, le champ centre et le champ droit. Levy, dont on dit qu'il sera probablement le successeur de Lou Gehrig, sera le joueur ayant le plus de couleur de Johnny Nenn. Il est haut de six pieds cinq pouces. Il frappe une balle à la Greenberg et il joue mieux que lui au champ. Wik était le meilleur court-arret de la ligue l'an dernier, mais il préfère jouer au 2e but. Chartak a frappé au-dessus de 300 après avoir pris la place de Swede au champ centre. Il devrait être formidable au champ droit. Judnich jouera au champ centre. L'an dernier à Kansas City, il frappa 22 home-runs et sa moyenne au bâton fut de .273. Metheny qui joua probablement au champ gauche a frappé le meilleur frappeur, au cours de la saison d'entraînement.

Les champions sont maintenant sûrs de quatre positions seulement le 1er but, le 2e but, le champ centre et le champ droit. Levy, dont on dit qu'il sera probablement le successeur de Lou Gehrig, sera le joueur ayant le plus de couleur de Johnny Nenn. Il est haut de six pieds cinq pouces. Il frappe une balle à la Greenberg et il joue mieux que lui au champ. Wik était le meilleur court-arret de la ligue l'an dernier, mais il préfère jouer au 2e but. Chartak a frappé au-dessus de 300 après avoir pris la place de Swede au champ centre. Il devrait être formidable au champ droit. Judnich jouera au champ centre. L'an dernier à Kansas City, il frappa 22 home-runs et sa moyenne au bâton fut de .273. Metheny qui joua probablement au champ gauche a frappé le meilleur frappeur, au cours de la saison d'entraînement.

Les champions sont maintenant sûrs de quatre positions seulement le 1er but, le 2e but, le champ centre et le champ droit. Levy, dont on dit qu'il sera probablement le successeur de Lou Gehrig, sera le joueur ayant le plus de couleur de Johnny Nenn. Il est haut de six pieds cinq pouces. Il frappe une balle à la Greenberg et il joue mieux que lui au champ. Wik était le meilleur court-arret de la ligue l'an dernier, mais il préfère jouer au 2e but. Chartak a frappé au-dessus de 300 après avoir pris la place de Swede au champ centre. Il devrait être formidable au champ droit. Judnich jouera au champ centre. L'an dernier à Kansas City, il frappa 22 home-runs et sa moyenne au bâton fut de .273. Metheny qui joua probablement au champ gauche a frappé le meilleur frappeur, au cours de la saison d'entraînement.

Les champions sont maintenant sûrs de quatre positions seulement le 1er but, le 2e but, le champ centre et le champ droit. Levy, dont on dit qu'il sera probablement le successeur de Lou Gehrig, sera le joueur ayant le plus de couleur de Johnny Nenn. Il est haut de six pieds cinq pouces. Il frappe une balle à la Greenberg et il joue mieux que lui au champ. Wik était le meilleur court-arret de la ligue l'an dernier, mais il préfère jouer au 2e but. Chartak a frappé au-dessus de 300 après avoir pris la place de Swede au champ centre. Il devrait être formidable au champ droit. Judnich jouera au champ centre. L'an dernier à Kansas City, il frappa 22 home-runs et sa moyenne au bâton fut de .273. Metheny qui joua probablement au champ gauche a frappé le meilleur frappeur, au cours de la saison d'entraînement.

Les champions sont maintenant sûrs de quatre positions seulement le 1er but, le 2e but, le champ centre et le champ droit. Levy, dont on dit qu'il sera probablement le successeur de Lou Gehrig, sera le joueur ayant le plus de couleur de Johnny Nenn. Il est haut de six pieds cinq pouces. Il frappe une balle à la Greenberg et il joue mieux que lui au champ. Wik était le meilleur court-arret de la ligue l'an dernier, mais il préfère jouer au 2e but. Chartak a frappé au-dessus de 300 après avoir pris la place de Swede au champ centre. Il devrait être formidable au champ droit. Judnich jouera au champ centre. L'an dernier à Kansas City, il frappa 22 home-runs et sa moyenne au bâton fut de .273. Metheny qui joua probablement au champ gauche a frappé le meilleur frappeur, au cours de la saison d'entraînement.

Les champions sont maintenant sûrs de quatre positions seulement le 1er but, le 2e but, le champ centre et le champ droit. Levy, dont on dit qu'il sera probablement le successeur de Lou Gehrig, sera le joueur ayant le plus de couleur de Johnny Nenn. Il est haut de six pieds cinq pouces. Il frappe une balle à la Greenberg et il joue mieux que lui au champ. Wik était le meilleur court-arret de la ligue l'an dernier, mais il préfère jouer au 2e but. Chartak a frappé au-dessus de 300 après avoir pris la place de Swede au champ centre. Il devrait être formidable au champ droit. Judnich jouera au champ centre. L'an dernier à Kansas City, il frappa 22 home-runs et sa moyenne au bâton fut de .273. Metheny qui joua probablement au champ gauche a frappé le meilleur frappeur, au cours de la saison d'entraînement.

Les champions sont maintenant sûrs de quatre positions seulement le 1er but, le 2e but, le champ centre et le champ droit. Levy, dont on dit qu'il sera probablement le successeur de Lou Gehrig, sera le joueur ayant le plus de couleur de Johnny Nenn. Il est haut de six pieds cinq pouces. Il frappe une balle à la Greenberg et il joue mieux que lui au champ. Wik était le meilleur court-arret de la ligue l'an dernier, mais il préfère jouer au 2e but. Chartak a frappé au-dessus de 300 après avoir pris la place de Swede au champ centre. Il devrait être formidable au champ droit. Judnich jouera au champ centre. L'an dernier à Kansas City, il frappa 22 home-runs et sa moyenne au bâton fut de .273. Metheny qui joua probablement au champ gauche a frappé le meilleur frappeur, au cours de la saison d'entraînement.

Les champions sont maintenant sûrs de quatre positions seulement le 1er but, le 2e but, le champ centre et le champ droit. Levy, dont on dit qu'il sera probablement le successeur de Lou Gehrig, sera le joueur ayant le plus de couleur de Johnny Nenn. Il est haut de six pieds cinq pouces. Il frappe une balle à la Greenberg et il joue mieux que lui au champ. Wik était le meilleur court-arret de la ligue l'an dernier, mais il préfère jouer au 2e but. Chartak a frappé au-dessus de 300 après avoir pris la place de Swede au champ centre. Il devrait être formidable au champ droit. Judnich jouera au champ centre. L'an dernier à Kansas City, il frappa 22 home-runs et sa moyenne au bâton fut de .273. Metheny qui joua probablement au champ gauche a frappé le meilleur frappeur, au cours de la saison d'entraînement.

Les champions sont maintenant sûrs de quatre positions seulement le 1er but, le 2e but, le champ centre et le

MURPHY'S
TEL. 2143

Remise Moderne de Fourrures
• Service gratuit • Stérilisation • Assurance
• Nettoyage à l'air • 3% de votre évaluation
T. J. Murphy Fur Co., 29, rue Ash, Lew.

5 GRANDS VERRES 10c
Grosse bouteille
Ginger Ale
VINCENT
EN VENTE PARTOUT

"Un Magasin Moderne sur une rue de côté"
VENTE DE MEUBLES
Prix d'Entreposage
Visitez le Magasin Amical
SAMMY'S
Super Furniture Mart
86-88 rue Middle—Près du Strand
Téléphone 2266-W
"Nous vendons seulement que des Meubles neufs"

LE CALENDRIER
Lever du soleil à 5 heures et 14 minutes.
Coucher du soleil à 6 heures et 11 minutes.
Les jours allongent de 4 heures et 7 minutes.
La longueur du jour est de 12 heures et 57 min.
Jour de l'année: 96e.

LA MAREE
Portland, 3:25 a.m. et 3:54 p.m.—Boothbay, 3:15 et 3:44—Harpwell, 2:30 et 3:40—Wiscasset, 2:35 et 4:04—Bath, 4:35 et 5:04—Gardiner, 7:05 et 7:34.

NOS THEATRES
EMPIRE — "Broadway Serenade" avec Jeanette MacDonald, AUBURN — Irene Dunne, Charles Boyer dans "Love Affairs".
STANDARD — "The Sons of the Desert" avec "Everybody's Baby".
Aussi Louis Hayward dans "The Duke of West Point".
PRISCILLA — "Trade Winds" avec Fredric March, Joan Bennett. Aussi "Swing Sister Swing" avec Ken Murray, Kathryn Kane.
CAMBERLAND, Brunswick — "W. C. Field, Edgar Bergen, Charlie McCarthy dans 'You Can't Cheat An Honest Man'".

NOS LOCALES
Prochaines unions
Les couples dont les noms suivent ont fait inscrire leurs intentions de mariage: Phineas Pelletier, 194 Blake et Gustave Laliberté, 198 Lincoln et George E. Hébert, 133 Oxford.

Transaction
M. Luc Malhotte vient de vendre sa propriété, 18 rue Beacon, à M. Léonard-O. Beauparlant. La transaction a été effectuée par l'entremise de M. Roméo Bouvier, de L. E. Gayton.

Tizoune s'en vient
Oh! là! là! Tizoune le Père, l'impayable comédien, sera ici avec toute la troupe Grimaldi, jeudi après Pâques, le 13 avril, à l'hôtel de ville. On lira à s'extasier, dans "Le Mort Vivant", "Tizoune Voyage", "Le Mendiant"... Les billets, chez Dubois, à 25c et 40c, s'enlèvent comme par enchantement. Auspices des Vigilantes. (ann.)

CARON-TARDIF
RÉPARATIONS D'AUTOS
SERVICE SUR BATTERIES
STATION DE SERVICE NO. 131
485 rue Lisbon Tél. 84241

"SERVICE BANCAIRE COMPLET"

PRETS POUR MODERNISATION
Les prêts pour modernisation améliorent votre propriété. Ils rendent votre maison plus confortable et de valeur plus grande.
Si vous possédez une propriété, elle se louera plus aisément si elle est modernisée.
NOUS serons heureux de vous considérer un prêt pour moderniser une propriété de ville.

Dépôts assurés jusqu'à \$5,000
Par la Federal Deposit Insurance Corp.
LEWISTON TRUST CO.
Lewiston - Lisbon Falls - Mechanic Falls - Fereport

Epaule fracturée
Mme Casimir Bernard, de Lawrence, Mass., âgée de 61 ans, a été transportée à l'hôpital Ste-Marie, dimanche soir, après s'être fracturée l'épaule gauche, pendant qu'elle était passagère dans un automobile qui a frappé l'épaule de la route.

Accident d'auto
Une collision s'est produite samedi soir, sur la rue Main, entre l'auto de M. William Grant, de 25 rue South Main, Auburn, et la marinière de M. Alcide Fille, de Sabattus. L'auto de ce dernier appartenait à M. John T. Fournier, de Concord, N. H.

Autos endommagées
Les automobiles de MM. Albert W. Prosser, de Lisbon Center et David Shaw, de Bowdoin, ont été endommagées dans une collision qui s'est produite sur le Lisbon Road, samedi.

Deux alarmes
Les pompiers ont été appelés hier soir, vers sept heures 45, par l'avertisseur 53, coin des rues Lisbon et Cedar, pour un feu de cheminée à 409, rue Lisbon, propriété de trois étages appartenant à M. P. N. Beaudet. Dans l'après-midi, les pompiers furent appelés à 127 rue Oak, maison appartenant à Chouard et Goyette; la cause en était un moteur surchauffé, dans la cave. Samedi, des cendres chaudes menaçaient une entrée à 299 rue Webster, chez Mme Emile Legendre. Les pompiers furent appelés par l'avertisseur 716, coin des rues Webster et Farwell. Les autres appels suivants furent: pour feu de cheminée, 127 rue Pierce, propriété Martha A. Booth; appel inutile, rue Bartlett et un autre, rue Pierce.

Prochaines unions
Les couples dont les noms suivent ont fait inscrire leurs intentions de mariage: Laurette B. Monnat, Riverside Drive, Auburn et Raymond A. Poulin, 75 pierce; Agnes Simon, 60 Maple et Norman Tardif, 424 Lisbon; Eva Langlois, 109 Horton et Renaud Gilleau, 115 Bartlett; Rita Laroche, 40 Nichols et Roland Duchette, 208 Lincoln.

Collision
Mlle Alice Ward, de 136, rue Summer, âgée de 20 ans, a été sévèrement blessée au arrière de la tête, ainsi que dans le dos et à l'épaule gauche, dans une collision qui s'est produite dimanche soir, entre un taxi dans lequel elle était passagère et la machine de M. Leonard C. Moore, de Winthrop. Deux officiers d'Auburn ont

Notre artiste a photographié ces groupes dimanche matin, à la sortie de la messe de 10 heures, à l'église St-Pierre. La température inclemente n'a certes pas favorisé les toilettes de Pâques, mais les dames et demoiselles n'en étaient pas moins fort attrayantes, comme on peut en juger par ces photos.

fait enquête et ont conduit Mlle Ward à l'hôpital Central Maine. On a dû faire six points de suture pour fermer la plaie que Mlle Ward avait à la tête. On a ensuite transporté la victime à sa demeure. M. Moore a déclaré qu'il se dirigeait vers le sud, sur la rue Pleasant et qu'à la rue Hampshire, après s'être arrêté pour une lanterne rouge, il frappa le derrière du taxi qui se dirigeait vers l'ouest sur la rue Hampshire. Le pilote du taxi était M. Louis Proctor, de 66, rue Spring, Auburn. Les deux machines ont subi des dommages.

Un seul appel
Les pompiers d'Auburn n'ont eu qu'un seul appel en fin de semaine: samedi il y a eu un feu de cheminée dans une bâtisse de l'avenue Russell appartenant à F. Donnell, de West Auburn.

DÉCÈS

Boulangier
M. Gaudias Boulangier est décédé dimanche à l'hôpital Ste-Marie. Il a succombé à la pneumonie, après six jours de maladie. Il était âgé de 56 ans, était né au Canada et demeurait ici depuis quarante-et-un ans. Il laissait son épouse, née Exilia Dallaire; trois fils, Joseph, Albert et Raoul; une fille, Mme Joseph Boutin, tous de Lewiston; deux frères, Odilon, de Hartford, Conn., et Emile, de Ste-Claire, Canada; deux sœurs, Mme Didaire Couture, de Ste-Claire et Mme Maxime Côté, de Ste-Charles, Canada. Le service sera chanté mercredi matin, à sept heures, à l'église St-Pierre. Le corps est exposé au salon funéraire Nap. Pinette, 413 rue Lisbon.

Levasseur
Mme Vve Octave Levasseur, née Léontine Deschênes, âgée de 54 ans, est décédée dimanche à l'Hospice Marcotte, après cinq ans de maladie. Elle demeurait sur la rue Blake et fut conduite à l'Hospice récemment. Née à Québec, elle demeurait à Lewiston depuis l'âge de trois ans. Elle était Dame de Sainte-Anne, membre du Tiers-Ordre de St-François et du Cercle d'Yoville. Elle laisse six frères, Joseph Deschênes, de Lewiston, Olivier, Willie, Arthur, Henry et Alexandre Deschênes, d'Auburn; trois sœurs, la Révérende Soeur Marie DesNeiges, des Soeurs Franciscaines, de Fort Kent, et Mme Emma Labrie et Mlle Yvonne Deschênes, de Lewiston. Le corps est exposé au salon funéraire Ludger Albert. Le service sera chanté mercredi matin, à sept heures, à l'église St-Pierre.

L. Malo & Fils
Contracteurs Généraux
VOUS OFFRENT UN PLAN DE SERVICE sans frais. Estimation fournie gratis. Construction de maisons, églises, écoles et bâtiments industriels. Aucun travail trop gros ou trop petit pour cette vieille firme recommandable.
BUREAU: 101 EAST AVE. Téléphone: 788-W—Résidence: 788-R

FORTIN
Funeral Directors
FRAIS QUE VOUS POUVEZ PAYER A VOTRE DISPOSITION
Lorsque vous choisissez le SERVICE FORTIN, avec l'attention personnelle, experte, de trois directeurs funéraires, l'usage d'un MAGNIFIQUE SALON FUNÉRAIRE sans frais additionnels, et les meilleures facilités financières.
VOUS AVEZ LE MOYEN D'EMPLOYER LE SERVICE FORTIN
70 HORTON ST.
Donat J. Fortin - Roland G. Fortin - Edmond G. Ouellette, succ.

LA PARADE DE PAQUES



PERSONNELS

Mlle Ida Vaillancourt, organiste à Ste-Marie, est retenue chez elle par la grippe. Hier, elle a été remplacée à l'orgue par M. Alexis Côté.

Mme Anna-Yvonne Caron, de 19 rue Birch, vient d'annoncer les fiançailles de sa fille, Cécile, avec M. Ludger Caron, de 309 rue Lisbon. Les fiançailles sont aujourd'hui les invités de M. et Mme Louis Lapierre, 4 Bailey Court.

M. et Mme Adrien Jalbert et leur fils de Bradford, Mass., ont repartis après avoir passé quelques jours chez des parents, à Lewiston.

M. Roland Marcotte, de New Bedford, Mass., et autrefois de Lewiston, a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme J. B. Marcotte, Central Avenue.

M. Emery Doucette vient d'entrer comme commis au magasin Richard Clothes, rue Lisbon.

Le R. P. Raphaël Turgeon, O. P., du couvent de la rue Bartlett, est de retour parmi nous, après avoir prêché les retraites du Carême, dans une paroisse canadienne, à Lynn, Mass.

M. Gédéon Gagnon, rue Rosedale, a subi ces jours derniers, une grave opération à l'hôpital Ste-Marie, jeudi dernier. Son état est toujours le même. M. Gagnon était autrefois propriétaire d'une épicerie coin des rues Sabattus et Campus.

Le Rév. Père H. D. Barrière, O. P., chapelain à l'Hospice Marcotte, a été transporté jeudi dernier, à l'hôpital Ste-Marie, sérieusement malade.

Mme Paul Lachance et son nouveau-né sont sortis à la fin de la semaine dernière de l'hôpital. C. M. G.

Roof Leak?
CALL 842
ST. HILAIRE
WATERPROOFING
RUBUR-MAINE

PICARD-CHARETTE

Ce matin, à six heures, à l'église Ste-Marie, a été béni le mariage de M. Armand-A. Picard et Mlle Dorothy Charette. Les témoins étaient M. Joseph Boucher, beau-frère de la mariée et le capitaine Joseph-A. Picard, père du marié.

Après la cérémonie, les nouveaux époux sont partis pour un voyage d'une semaine à Washington. A leur retour, ils établiront domicile à 65 rue Pierce.

Le capitaine Wilfrid Hardy, de Fort Leavenworth, Kan., est reparti après avoir passé quelques jours de visite chez sa mère, Mme Pierre Hardy, rue Bates et d'autres parents. M. Hardy est un excellent aviateur.

Mme Aurèle Labbé, 2 rue Bradford, a subi une opération à l'hôpital Ste-Marie, il y a dix jours, et elle est en bonne voie de rétablissement.

Georgette Burpee, fillette de neuf ans de M. et Mme George Burpee, de la rue Grove, a été opérée hier soir pour l'appendicite, à l'hôpital Ste-Marie. Elle va assez bien pour le temps.

NOTE DE SOCIÉTÉ

CERCLE D'YOVILLE — Les membres du Cercle d'Yoville sont priés de se réunir mardi soir à 7 heures au salon funéraire Albert auprès du corps de Mme Octave Levasseur pour recueillir les prières d'usage. Par ordre de M. FRANK LANDRY, Prés. M. CHARLES LEDUC, Sec.

J. L. SASSEVILLE & FILS, INC.
NOTRE PLOMBIER

CHARBON — BOIS ET HUILE COMBUSTIBLE
Pour service rapide
Tél. 3148
Lewiston Cash Fuel Co.
480, rue Canal Lewiston

OLDSMOBILE
Il est réellement dans la plus basse classe de prix! Ces Automobiles remarquables attendent votre inspection et votre essai. Téléphones aujourd'hui — pour un vendeur.
DAVIS
CADILLAC CO.
1100 BROADWAY
37 RUE PARK, Lewiston
Téléphone 4680
Demandez M. Henri Bernier
Ouvert le soir
(Augusta, rue Chapel)

Les élections

La votation a commencé à neuf heures, ce matin, dans les différents quartiers de la ville.

Une température idéale s'est mise de la partie, ce qui fait prévoir un vote-record. Il y a environ 15,000 votants dans toute la ville et on s'attend qu'il se déposera plus de 12,000 votes.

Un incident
Un incident s'est produit, à l'ouverture du poll, dans le quartier Cinq. Un citoyen s'est présenté pour voter et une des personnes préposées aux listes lui a apparemment remis deux bulletins de vote. Le citoyen en question a voté sur un bulletin et a mis l'autre dans sa poche pour le faire parvenir au chef de police. Et de fait le chef Ashton a le bulletin en question.

Va sans dire que le chef a immédiatement donné l'alarme à ses officiers dans tous les quartiers pour que la chose ne se répète pas. Cependant, des travailleurs du Cinq, disaient, vers 10 heures, ce matin, qu'il y avait un plus grand nombre de bulletins donnés qu'il n'y en avait eu de votes.

On prétend que la personne qui a remis ces deux bulletins travaillait contre la candidature de M. Despins.

Dans les deux premières heures de la votation, plus de 1,000 votes avaient été enregistrés dans tous les quartiers, ce qui faisait prévoir un chiffre considérable d'ici à la fin de la journée.

A. G. Reed
PEINTRE ET TAPISSEUR
Aussi Vendeur de Peintures, Vernis et Tapisserie
107 rue Chestnut Tél. 3720

U. S. STEAM LAUNDRY AND DRY CLEANING
SERVICE DE TOUT GENRE
89 rue Birch — Tél. 108-W

Prêts Commerciaux

Prêts commerciaux pour aider aux fonctions régulières de votre commerce peuvent être arrangés ici.

Manufacturers National Bank
"La Banque du Service Personnel"

PEOPLES SAVINGS BANK
"DANS LE COEUR DU DISTRICT DES ACHATS"
Coin des Rues Ash et Lisbon
LEWISTON
Le Coin de la Commodité
VOUTES DE SURETÉ A L'EPREUVE DU FEU
Derrière les portes en acier épaisses de nos voutées à l'épreuve du feu se trouve le casier de sûreté qui peut être le vôtre... et qui requiert votre clef et la nôtre pour l'ouvrir. Sauvegardez vos valeurs.
—LOYER BAS—

Prêtez demain
Mardi à 9 a. m.
WARD'S
WARD BROS
VENTE
de plus de
200 MEILLEURES ROBES
tous les points
jusqu'à 48
4.95
Val. jusqu'à \$19.95 et \$25.00
et vous savez que Ward Bros. n'exagère jamais
La raison pour cette vente est de débarrasser notre stock de robes MODÈLES TRÈS PRÉCIEUX DES PRINTEMPS, robes plus épaisses, etc. Une vente débarras typique de Ward Bros. sur robes lorsque vous pouvez en acheter au moins 3 ou 4 à ce petit prix de vente de \$4.95.
72, rue Lisbon
En face du Music Hall

DEMANDEZ!
Le Nouveau PAIN
BUTTERNUT
PAR LEPAGE
CHEZ TOUS LES ÉPICIERS INDÉPENDANTS

LEPAGE-CROTEAU

Ce matin, à sept heures, à l'église Ste-Rome de Lima, de Chisholm, a été béni le mariage de Mlle Corinne Croteau, R.N., à M. Régis Lepage, d'Auburn.
M. Marius Cloutier et le Dr Thomas Croteau servaient de témoins. Les nouveaux époux sont partis en chemin de fer pour se rendre à St. Petersburg, Florida. A cet endroit, ils seront accueillis par M. et Mme F.-R. Lepage, parents ou nouveau marié, qui est actuellement en Floride et qui, à l'arrivée de leur fils, prendront le chemin de fer pour revenir à Auburn. Les nouveaux époux passeront quelque temps dans le Sud et s'arrêteront ensuite en Virginie; ils reviendront en automne.
Mme Régis Lepage est la fille du Dr et de Mme Thomas Croteau, de Chisholm. Elle est née à St. Petersburg, Florida, et a été diplômée de l'hôpital Ste-Marie. M. Lepage est fils de M. et Mme F. R. Lepage d'Auburn, et est gérant de la langerie Lepage, de Lewiston.

L'AMOUR A BORD

M. Alfred Pénin, interprétera le rôle de sir Joseph Porter, le chef de la marine anglaise, dans l'opérette Phinore qui sera jouée le 18 avril au Music Hall, au profit

Personnes présentes: M. et Mme John St-Louis, Mme T. M. Lambert, M. et Mme Jol. Fruitas, M. et Mme Ronald L. Londe, M. et Mme Jos. Bougie, M. et Mme David Gilbert, M. et Mme Evariste St-Louis, M. et Mme Adélard Rodrigue, Mlle Jeannette Guenet, Georgette Gilbert, Carmen Gilbert, Laurianne Rodrigue, Rita Gilbert, Dolores Gilbert, MM. Alfred Guenet, Roméo Guenet, Roger St-Louis, Donald Rodrigue, Normand Gilbert et Donald Gilbert.
UNE INVITÉE

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

EPARGNEZ avec Maytag
Aluminum Washer
Frais de lavage \$4.86
Opération de Maytag 25c
Epargner par mois \$
Lewiston Maytag Co.
157 rue Lisbon Tél. 1

LAVAGES DE FAMILLE
FAITS AVEC SOIN — Prix raisonnables — Satisfaction assurée — Livrés promptement
WHITE STAR LAUNDRY
Rue Forest Tél. 1210-W

WANT MORE HEAT FROM LESS FUEL?
Don't buy any oil burner until you've seen our proof that Petro costs less to own
DISTRIBUÉ PAR
Hall & Knight
HARDWARE CO.
27, rue Chapel, Lew. Tél. 4330

PETRO
NOKOL
OIL BURNERS